



LES TROIS GRANDS REGARDENT LE SITE DE L'EXPO voir page 37



LA TRIBUNE Perspectives

SHERBROOKE

Vol. 5, No 39

28 septembre 1963



Gunti Prinz



Hank Kaufman



Dieter Raubach



Tom Spencer



Leo Grillmair



Hans Schwarz



Pat Boswell



Hans Gmoser

A l'assaut d'un mur de glace

En neuf jours, huit alpinistes grimpent deux milles presque à la verticale et réussissent à vaincre le mont McKinley



Le soleil couchant frappe la masse imposante

HUIT alpinistes, dont six Canadiens, ont réussi, au cours de leurs vacances d'été, à vaincre le fameux Wickersham Wall, mur de glace et de neige de deux milles de hauteur qui fait partie du mont McKinley, la plus haute montagne non seulement en Alaska mais dans toute l'Amérique du Nord. D'après Hans Gmoser, guide de montagne à Banff, en Alberta, et chef de l'expédition, il s'agit du "plus haut précipice du monde".

D'une largeur de dix milles à la base, le Wickersham Wall prend son élan à 5,400 pieds d'altitude dans la montagne et grimpe presque à la verticale jusqu'à 16,600 pieds. Malgré les tempêtes et les avalanches — plusieurs frôlèrent la mort ou furent sérieusement malades —, l'équipe se cramponna pendant neuf jours au mur de glace.

Non seulement les huit atteignirent le sommet du mur, mais trois poursuivirent leur ascension jusqu'à la pointe nord, à 19,470 pieds. (La pointe sud constitue le sommet du mont McKinley, soit 20,320 pieds d'altitude.) Ont réussi l'exploit, outre Gmoser, Hans Schwarz, âgé de 32 ans et guide de montagne à Jasper (Alberta), et Gunti Prinz, 27 ans, employé à Banff. Gmoser a 31 ans.

Les autres, indisposés à des degrés divers par la raréfaction de l'air à ces hautes altitudes, durent conserver le peu de forces qui leur restaient pour la descente, effectuée à skis sur le flanc sud.

Leo Grillmair, 32 ans, plombier à Calgary, perdit complètement la vue. Dieter Raubach, 26 ans, également plombier à Calgary, eut tout un côté du corps paralysé et se trouva presque incapable de parler. Pat Boswell, 39 ans, réalisateur d'émissions

religieuses à Radio-Canada (Toronto), fut atteint de graves troubles intestinaux, ainsi que Tom Spencer, 29 ans, de Los Angeles. Hank Kaufman, 26 ans, représentant d'une maison d'articles de sport en Alaska, devint si irritable que ses compagnons ne cessèrent de l'éviter.

L'expédition, qui dura tout près de quatre semaines, avait été méticuleusement préparée. Tous les membres de l'équipe avaient plusieurs années d'expérience en alpinisme, acquise aussi bien en Amérique qu'en Europe où Gmoser et Grillmair s'étaient connus enfants, en Autriche, leur pays natal.

A Fairbanks, à environ 150 milles du mont McKinley, un groupe de secouristes, relié par radio à un autre groupe à Seattle, avait accepté de rester en contact avec les alpinistes et de répondre à tout appel d'urgence. De plus, un pilote bien au fait de la région, Don Sheldon, avait consenti à leur lancer des provisions du haut des airs.

Ils partirent avec assez de nourriture pour avoir 5,396 calories chacun par jour, réparties en trois repas. Le plat de résistance, mis au point par les laboratoires médicaux du ministère de la Défense, consistait en boîtes de côtelettes de porc déshydratées dont le contenu pesait à peine plus que le contenant.

Le transport des provisions d'un camp à l'autre se fit à skis. La nuit, deux tentes, fabriquées de soie et de nylon et assez solides pour supporter six pieds de neige, servirent d'abris au groupe.

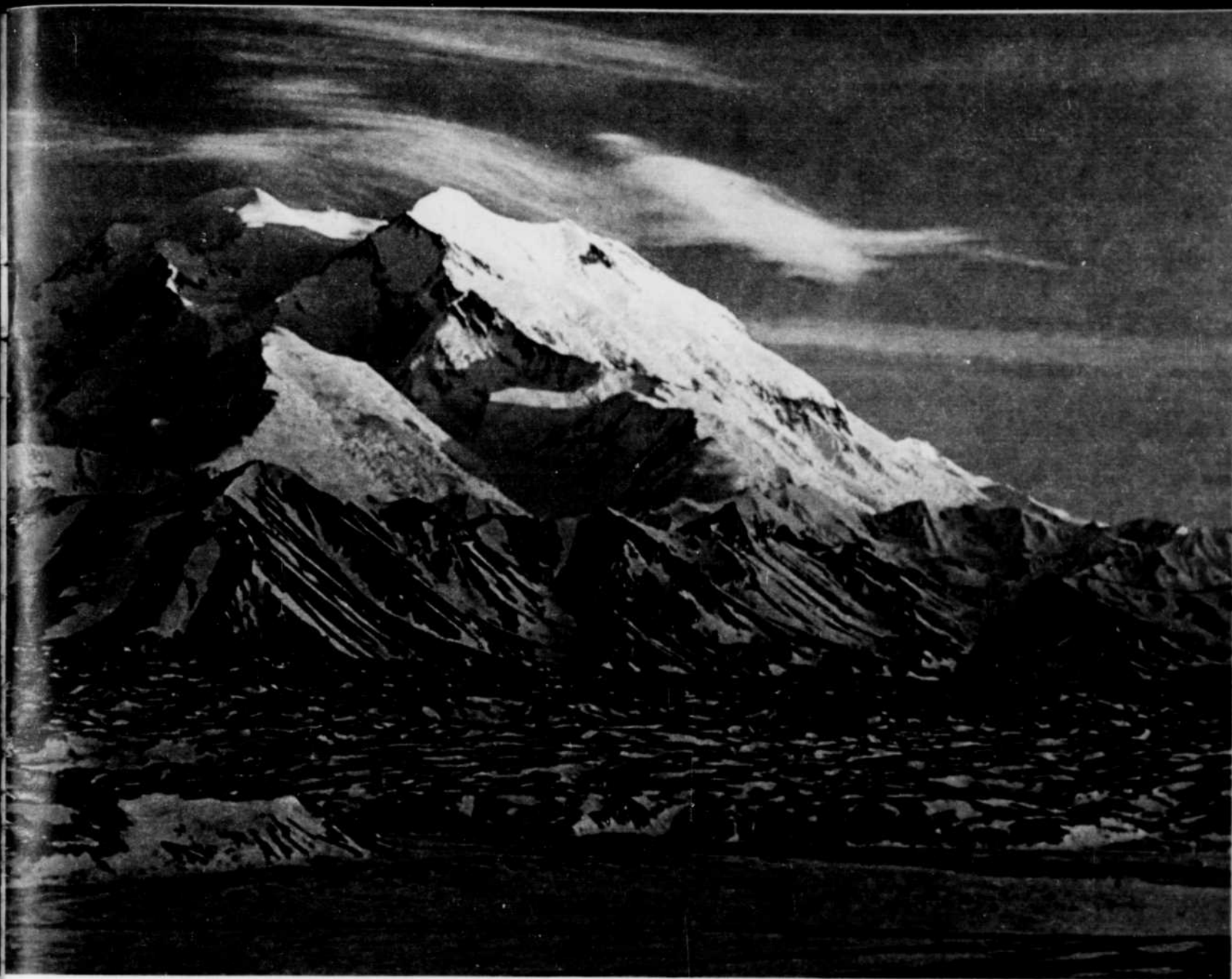
Le 28 mai, après avoir parcouru le plus de chemin possible en voiture dans le Parc national McKinley, les huit alpinistes, portant chacun un sac de 80 livres sur le dos, se mirent en marche vers

le fameux mur. A 40 milles de là, à travers une plaine désolée, ils pouvaient voir se dresser la masse imposante du mont McKinley, "debout dans toute sa sérénité et sa puissance, impassible devant les huit vers de terre qui avançaient lentement vers lui", écrira, le soir même, Gmoser dans son journal de route. Le spectacle, vraiment, dépassait en grandeur tout ce qu'ils avaient imaginé.

Le 1er juin, ils étaient au pied du Wickersham Wall, à 5,400 pieds d'altitude, où ils plantèrent leurs tentes. Ils avaient pourtant projeté d'établir leur campement à 1,600 pieds plus haut et d'attendre les provisions de bouche parachutées par Sheldon.

LE LENDEMAIN matin, leurs yeux s'ouvrirent sur un épais brouillard. Ce n'est que dans l'après-midi qu'ils purent continuer leur route et établir leur campement au lieu projeté la veille, soit à 7,000 pieds. C'était véritablement leur campement de base, bien que le sixième depuis le départ: ils l'appellèrent campement 6.

Le lendemain ils attendirent Sheldon avec impatience. Quatre demeurèrent au campement pour préparer un terrain propice à l'arrivage des provisions. Les autres — Gmoser, Spencer, Grillmair et Schwarz — ouvrirent une piste de 2,500 pieds dans la montagne. Leurs difficultés furent grandes dès le départ. Un premier pan de glace leur barra le chemin. Laissant leurs sacs dans la neige, ils grimperent quelque deux cents pieds à la verticale, creusant leurs pas dans la glace à tous les dix pouces et plantant des pitons pour y passer la corde les re-



du Wickersham Wall, véritable mur de glace au sein du mont McKinley, en Alaska. Des alpinistes l'ont conquis avec difficulté pour la première fois l'été dernier.

tenant l'un à l'autre. Puis ils reprirent leurs fardeaux et continuèrent à ouvrir la piste.

Gmoser et son groupe furent de retour au campement vers sept heures le soir. A dix heures, comme la neige commençait de tomber, l'avion de Sheldon apparut, tourna autour du campement en se délestant de 25 colis. La neige tomba durant deux jours et les immobilisa. Dans l'après-midi de la seconde journée, le soleil se montra enfin et des plans furent dressés pour le lendemain.

Le 6 juin, à six heures du matin, l'équipe levait le camp et réussissait, en douze heures, à installer un nouveau campement à 9,000 pieds. Le même soir, pour la première fois, on essaya de contacter la civilisation au moyen de la radio. L'appareil marchait à merveille.

Le jour suivant, le campement 8 fut installé 1,000 pieds plus haut. Le même soir, Gmoser écrivait dans son journal: "Le moral de l'équipe est bon et nous croyons tous en notre succès. Hans Schwarz et moi avons pratiqué une piste jusqu'à notre prochain campement, soit à 13,000 pieds, mais il nous faudra au moins deux jours pour nous y installer. Pour le moment tout le monde est recru de fatigue. Dans sept heures nous repartons."

A cette altitude l'équipe commença à sentir les effets sur la respiration de la raréfaction de l'air. Des habitués de la montagne s'y font très vite, mais à condition de ralentir l'ascension. Or il ne pouvait être question de ralentir le pas: les risques d'avalanches sur le mur sont trop grands.

L'étape la plus dangereuse, donc celle qui exigeait une température idéale, était celle qui va de

10,000 pieds au sommet du mur. Le soir du 9 juin, le campement 9 était établi à 13,000 pieds. "Certainement la journée la plus ardue", écrivit Gmoser dans son journal.

Le baromètre restait au beau fixe. Allait-il en être de même le lendemain? L'équipe allait maintenant plus lentement, à cause de l'altitude. Le premier signe du manque d'oxygène est un léger mal de tête, qui s'accompagne quelquefois de nausées et d'hallucinations. Puis on se sent extrêmement fatigué; chaque pas est un effort pénible. L'appétit disparaît et les alpinistes ont souvent la tentation de diminuer leurs rations, ce qui les affaiblit davantage.

"Hans Schwarz et moi avons constamment vidé les plats, dit Gmoser dans son journal. C'est probablement la raison pour laquelle nous avons pu fournir un plus grand effort que les autres."

Le 10 juin fut la journée décisive. On peut lire dans le journal de Gmoser: "Nous sommes au sommet du Wickersham Wall. Mais nous y avons mis le prix! De 13,000 pieds, nous avons déplacé notre campement à 16,000 pieds, et cet effort a été le dernier pour plusieurs. Il y avait quelque chose de tragique à nous voir monter le campement. A la moindre provocation, les gros mots pleuvaient. Le moral était très bas. Après avoir monté les tentes, nous ne songions qu'à nous restaurer et à dormir. Malgré tout, nous étions heureux de notre victoire et nous nous félicitons."

Le jour suivant, un plus grand effort encore a dû être fourni pour installer le campement 10. De leur côté, Gmoser et un compagnon ouvrirent la

piste pour l'installation du campement 11, à 1,500 pieds plus haut sur la pointe nord.

"Mes jambes sont comme de la guenille, écrivit ce jour-là Gmoser, et je suis si fatigué qu'il me semble que je n'avance pas."

Le 13 juin, toute l'équipe était installée au camp 11, à 18,100 pieds d'altitude, mais l'enthousiasme faisait défaut. Le vent avait soufflé en rafales toute la nuit et les hommes avaient eu peur que les tentes ne tiennent le coup.

ILS s'attendaient à un spectacle visuel extraordinaire. Au lieu de cela, ils se virent entourés d'un brouillard qui leur transformait la barbe en glaçons. "Nous faisons un effort inouï pour lacer nos bottes mais nous tombions endormis à mi-chemin, dit Gmoser. Normalement il faut trois ou quatre minutes pour se vêtir, mais à cette hauteur il y faut une demi-heure et plus."

L'équipe ne s'était pas fixé comme but d'atteindre la pointe nord, mais Gmoser résolut de le tenter. Avec cinq autres, il partit. Mais bien vite, trois d'entre eux s'aperçurent qu'ils n'avaient plus la force de grimper et ils retournèrent au campement. Gmoser et Schwarz avancèrent lentement le long de l'arête, suivis de près par Gunti Prinz. Le soleil se montra un instant, découvrant un panorama extraordinaire.

Gmoser atteignit le premier le sommet, une sorte de plateau d'une vingtaine de pieds de côté, et le vide tout autour. C'est Schwarz qui menait la marche à quelques pieds du sommet, mais il s'effaça devant Gmoser qui mit le premier le pied sur le



Sur le sommet du mur de glace, l'équipe regarde le soleil se coucher sur les nuages au-dessous d'eux.



Epuisé par le manque d'oxygène et la neige qui souffle avec violence, Hank Kaufman s'accorde un peu de répit.

A l'assaut / Suite de la page précédente

plateau: "Après vous!" dit Schwarz à Gmoser. Il était une heure de l'après-midi et ils avaient mis trois heures pour franchir 1,370 pieds.

Ils passèrent environ une demi-heure au sommet, mangeant du chocolat et attendant que Prinz émergeât du brouillard. Sur le plateau, Gmoser trouva un bâton de bambou, planté dans la neige par un autre groupe d'alpinistes deux ans plus tôt. Il y attacha un petit drapeau portant des bandes rouges et blanches (couleurs de l'Autriche) avec, au centre, sur fond blanc, une feuille d'érable verte.

Prinz n'arrivant toujours pas, Gmoser et Schwarz décidèrent de redescendre. La température se gâtait et ils jugèrent imprudent de rester plus longtemps au sommet par un froid de dix degrés sous zéro rendu plus mordant encore par le vent violent.

Dans la descente ils croisèrent Prinz, bien déterminé à atteindre le sommet. Gmoser et Schwarz se calèrent dans la neige et attendirent que Prinz revînt. Quinze minutes plus tard, c'était fait.

C'est à ce moment qu'ils se rendirent compte que leur projet de grimper jusqu'à la pointe sud le lendemain était irréalisable.

QUAND ils arrivèrent au campement 11, à 18,100 pieds, la neige tombait déjà abondamment. Mais il y avait pis: à l'exception de Gmoser et Schwarz, tout le monde était très malade et incapable de travailler.

Durant la nuit la chute de neige tourna en tempête et le mal des hommes empira. Spencer et Kaufman n'avaient rien mangé depuis deux jours. Ils ne pouvaient même pas prendre un peu de thé. Gmoser comprit que quatre ou cinq jours sans boire pouvaient leur être fatal.

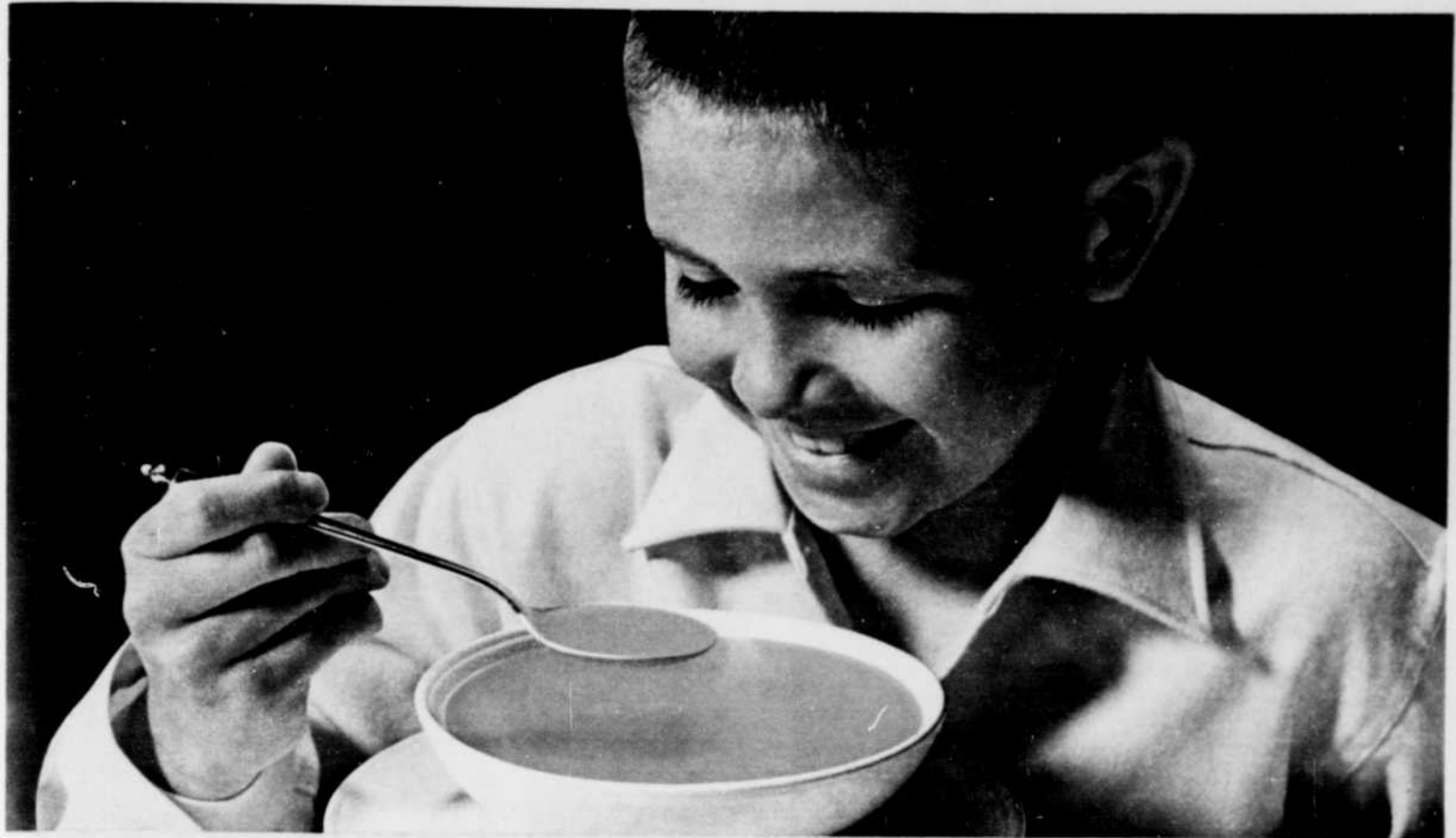
"Les autres, rappelle Gmoser, avaient l'air de somnambules. Je savais que seule une descente rapide de quelques milliers de pieds pourrait les ranimer."

Mais Gmoser et Schwarz n'avaient pas compté avec la tempête. Ils n'avaient pas fait 500 pieds qu'ils durent revenir après avoir pratiqué deux plateaux pour recevoir les tentes. Ils ne voyaient pas à trente pieds devant eux. Six pieds de neige menaçaient de faire s'écrouler les tentes. Il fallait pourtant évacuer les malades.

Schwarz partit avec Tom Spencer. Gmoser les suivit une demi-heure plus tard accompagné de Kaufman. Les autres restèrent derrière pour démonter le campement.

"Le fait d'avoir un homme malade et chancelant au bout de la corde, rappelle Gmoser, me faisait terriblement peur. J'avais l'impression de courir au suicide, mais il fallait que ce fût fait. A mi-chemin, la tempête reprit de plus belle. Puis Hank tomba et je me sentis précipité dans le vide. J'étais alors à quelque trente pieds au-dessus de sa tête. Nous roulâmes tous les deux, essayant désespérément de nous accrocher à quelque chose. Sensation d'impuissance. Nous avons dû tomber de quelque 70

Suite page 7



**Vrai régal: un brin d'imagination... un tour de main et la
bonne soupe Campbell aux tomates fera le plaisir des vôtres.
Ça c'est de la vraie soupe.**

Campbell



Soupe aux tomates
au beurre

Soupe aux tomates
et sandwich

Soupe aux tomates
et aux légumes
Soupe aux légumes mélangée
à la soupe aux
tomates — un délice!

Soupe aux
tomates
et bacon

Soupe aux
tomates
et croûtons



9,000 pieds. Dieter Raubach attaque le mur qui monte ici à la verticale.



10,000 pieds. Après une pénible journée d'ascension, installation d'un campement.



Parmi les obstacles à éviter ou à surmonter, il faut compter les crevasses et les pics. Experte, l'équipe a su éviter les premières et s'accommoder des seconds.

pieds pour nous retrouver sur un tas de neige molle.

"Hank n'avait qu'une pensée: s'étendre dans la neige et dormir. Il aurait même été bien heureux de mourir sur place. J'ai dû le bousculer pour le faire marcher, ce qui m'a mis en rage parce que j'y dépensais une énergie qui aurait été mieux employée à nous sortir de là."

Gmoser avait d'autres inquiétudes également: comment s'arrangeaient les hommes laissés derrière pour déménager le campement? Et Schwarz et Spencer, partis avant lui, où étaient-ils rendus maintenant? Personnellement, Gmoser fut assez chanceux de trouver des provisions laissées à l'ancien campement 10 lors de la montée.

"Hans et Tom venaient de passer par là, rappelle Gmoser. Je me mis à leur recherche après avoir installé Hank sur une plate-forme creusée dans le roc. Bientôt Hans apparut et me dit qu'il avait aménagé une sorte de caverne où pourraient dormir Tom et Hank. Nous en aménageâmes une pour nous-mêmes et essayâmes de dormir."

La tempête dura deux jours et sembla transformer les cachettes en tombeaux. Le 17 juin, le vent s'apaisa et les nuages commencèrent de se dissiper. Vers les dix heures, ce matin-là, Gmoser aperçut deux hommes qui descendaient. C'étaient Pat Boswell et Gunti Prinz. Tous les deux avaient passé les deux jours de la tempête dans une caverne à 18.000 pieds.



En signe de victoire, Hans Gmoser attache un drapeau à un bâton planté 2 ans auparavant par une autre équipe.

Les nouvelles étaient mauvaises: Leo Grillmair, qui s'était démené pour garder le campement intact, était trop malade pour pouvoir marcher. Raubach avait décidé de rester à ses côtés. Immédiatement, Gmoser et Schwarz partirent pour le campement sis à 18.000 pieds. Ils trouvèrent Grillmair très malade et complètement aveugle. Il fallait pourtant le descendre sans retard.

Pendant ce temps, à Calgary, Mme Grillmair, qui était au courant du succès de l'équipe, fêtait l'événement en compagnie de la femme de Raubach...

"Je bourrai Leo de pilules, rappelle Gmoser, et l'attachai à la corde pour la descente. Au fur et à mesure que nous descendions, son état s'améliorait. Un peu plus tard, Raubach et Schwarz arrivaient au campement et la première étape de la descente prenait fin."

C'est vers ce moment que Raubach s'aperçut qu'il pouvait à peine ouvrir la bouche et parler. Il avait de plus tout un côté du corps paralysé.

"Tais-toi et contente-toi de te tenir en mouvement, lui dit Gmoser. Nous en avons déjà assez sur le carreau comme ça!"

Au camp 10, l'équipe décida de continuer la descente à skis par le flanc sud. En deux étapes, les alpinistes réussirent à s'installer à 10.300 pieds. C'était le 18 juin au soir et il y avait eu deux accrochages.

A un moment de la descente, Gmoser et Schwarz s'aperçurent que Kaufman ne suivait plus. Après une heure de vaine attente, ils décidèrent de remonter. Ils

Suite page 28



TR-7170 \$49.95

...et les pierres du Rhin valent bien les diamants!

Voilà ce que vous répondrez au vendeur qui vous présentera un récepteur à transistors de moindre qualité en vous disant: "C'est aussi bon qu'un Sony". C'est faux! A moins qu'il n'ait été fabriqué avec autant de soins qu'un Sony! A moins que sa conception et son rendement ne soient le fruit des recherches Sony! A moins que ses pièces ne soient aussi coûteuses que celles de tous les appareils Sony! A moins qu'il n'ait la belle tonalité Sony! Et comment pouvez-vous faire la différence entre les récepteurs à transistors Sony et leurs soi-disant équivalents? Par le nom! Tout comme pour les diamants et les pierres du Rhin. Parlez-en au marchand et vous verrez ce qu'il en dit. Parlez-en encore à l'un de vos amis; il possède peut-être déjà un Sony — plus d'un demi-million de Canadiens en possèdent!

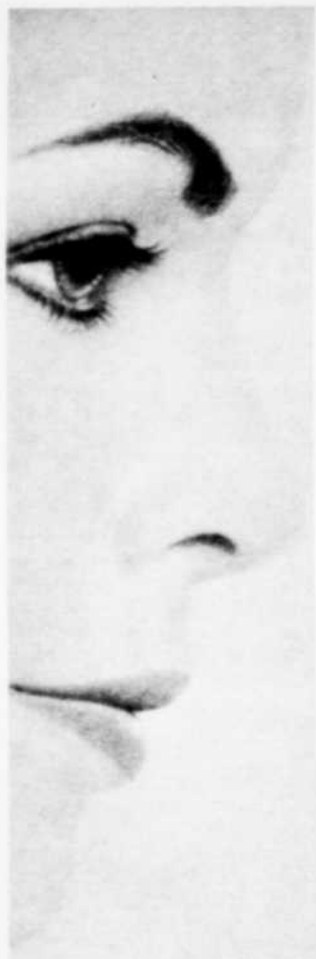
SONY

LE MEILLEUR AU MONDE

Récepteurs à transistors, magnétophones... et le nouveau Micro-TV

GENERAL DISTRIBUTORS LTD.

MONTRÉAL • TORONTO • WINNIPEG • CALGARY • VANCOUVER



La protection hygiénique
interne de Tampax

EFFACE

la gêne
des jours difficiles

Pas d'irritation. Pas d'échauffement, pas d'odeur. Pas de ceintures, pas d'épingles, pas de bandes. Rien ne vous rappelle ces jours du mois; rien ne vous gêne. Rien d'étonnant à ce que des millions de femmes utilisent Tampax. C'est la méthode la meilleure, la plus agréable: la méthode moderne! Choix de trois degrés d'absorption (Régulier, Super, Junior) partout où l'on vend des produits de ce genre. Canadian Tampax Corporation Limited, Barrie, Ontario.



Inventé par un médecin—
des millions de femmes l'utilisent

CANADIAN TAMPAX CORPORATION LIMITED,
Barrie, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet
d'essai de Tampax. Finclus 10¢ pour frais
d'envoi et l'indique le format désiré:

() RÉGULIER () SUPER () JUNIOR

Nom _____
(écrivez bien lisiblement)

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____ P.C. _____



ELKE SOMMER

Un nouveau visage auquel
le cinéma américain
réserve un brillant avenir



HOLLYWOOD

L'ÉTOILE de Brigitte Bardot est, dit-on, sur le déclin et c'est maintenant une jeune Allemande, Elke Sommer, qui aspire à sa gloire en Europe. La blonde Elke (Schletz de son vrai nom) a 22 ans, un joli minois et des yeux verts. Ses formes sont gracieuses et elle pèse entre 120 et 135 livres.

Au cours des trois dernières années, elle a tourné 16 films, dont un à Hollywood, son dernier. Elle tenait le rôle d'une guide suédoise qui fait visiter Stockholm à Paul Newman. Son cachet était de \$50,000. Après lui avoir fait teindre les cheveux et enjoliver ses dents, M.G.M. lui fit signer un contrat pour trois autres films et décida de changer, grâce à une savante publicité, l'image qu'elle a créée auprès du public depuis ses débuts. D'ingénue perverse, on veut en faire une actrice sérieuse.

Mais cette entreprise est d'autant plus difficile que l'Europe a été inondée de photos d'Elke en tenue légère. La M.G.M. est malgré tout convaincue qu'elle peut y parvenir, au moins de ce

Suite page 10





Atteignez la cible!



LAROUSSE

LA PLUS GRANDE MAISON D'ÉDITION DU GENRE AU MONDE

LE SAVOIR À DOMICILE AVEC UN ENSEMBLE PRATIQUE INDISPENSABLE

DANS UNE MAGNIFIQUE
BIBLIOTHÈQUE

À LA PORTÉE DE TOUS

LES OUVRAGES DE BASE DE CET ENSEMBLE SONT:

- | | |
|---|--|
| a) L'ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE
POUR LA JEUNESSE (10 vols)
<i>(édition canadienne)</i> | d) NOUVEAU LAROUSSE
MÉNAGER (1 vol.) |
| b) ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE
MÉTHODIQUE (2 vols) | e) ENCYCLOPÉDIE DES
SPORTS LAROUSSE
(1 vol.) |
| c) NOUVEAU LAROUSSE
UNIVERSSEL (2 vols) | f) NOUVEAU LAROUSSE
MÉDICAL (1 vol.) |

PROFITEZ DES FACILITÉS DE PAIEMENT
SPÉCIALES OFFERTES POUR CET ENSEMBLE

OFFRE SPÉCIALE

(POUR UN TEMPS LIMITE)

UN MAGNIFIQUE ALBUM "LAROUSSE"
d'une valeur de \$4.50 pour 25c

Dès réception de votre
coupon, accompagné
de 25c, nous vous
ferons parvenir—sans
aucun autre engage-
ment de votre part
— un magnifique vo-
lume à reliure de
luxe, merveilleusement
illustré, édité par
LAROUSSE, qui fera
l'orgueil de votre
bibliothèque.

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

Case Postale 3459, Québec, P.Q.

Veillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, docu-
mentation et prix pour les ouvrages LAROUSSE.

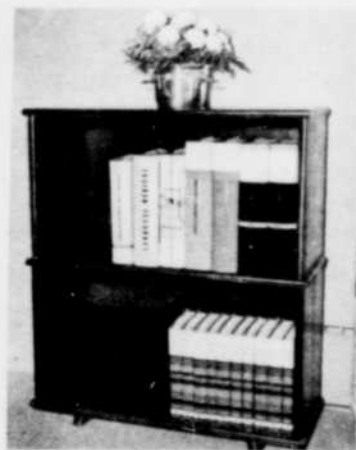
Ci-joint 25c pour votre offre spéciale.

NOM

ADRESSE

VILLE

COMTE



Les Éditions Françaises Inc.

Case Postale 3459, Québec, P.Q.

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CANADA
DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE



Pour son retour à l'école,
qu'il porte un chandail
Scottie 17 en Orlon*

Pour un bon début d'année scolaire, faites-lui porter les chandails qui donnent aux mamans une parfaite quiétude — les chandails "Scottie 17" en Orlon. Riches en couleurs et faciles d'entretien, ils ont contribué à la célébrité de Orlon... et gardent les écoliers toujours bien mis et confortables.

Ci-haut: cardigan au décor tartan vertical, encolure en "V", choix de couleurs automnales. Tailles 26 à 36 et 36 à 42. En vente partout au Canada.



Tricots mis en vedette par Du Pont pour le degré d'excellence de leurs styles et qualités tel qu'identifiés par cette nouvelle étiquette.



DU PONT OF CANADA LIMITED - MONTRÉAL

*Marque déposée de Du Pont pour sa fibre acrylique.



Entre deux prises de vues, Elke devise avec son partenaire américain, Paul Newman.

Elke Sommer / Suite de la page 8

côté-ci de l'Atlantique, en mettant l'accent de la publicité sur les facultés intellectuelles de la jeune première plutôt que sur ses attraits physiques.

Elke, qui vient d'un milieu bourgeois, a une instruction solide et parle anglais, français, espagnol et italien, en plus de sa langue maternelle. Son père, qui était pasteur d'une paroisse luthérienne de Berlin, est mort il y a huit ans.

Il aurait voulu avoir un garçon et la jeune Elke étant sa seule enfant, il l'éleva un peu comme un garçon. Mais il mourut subitement d'une crise cardiaque et Elke et sa mère n'eurent plus pour vivre que la maigre pension de 150 marks par mois (environ \$30) que leur laissait le défunt à titre d'ancien combattant. C'est alors qu'Elke décida de devenir interprète et se mit à l'étude des langues vivantes.

Pour apprendre l'anglais, elle se plaça dans une famille en Angleterre. Elle s'occupait de quatre enfants et gagnait deux livres 10 shillings, soit neuf dollars, par semaine.

Après sept mois de travail, elle avait accumulé assez d'argent pour rentrer en Allemagne et se payer de courtes vacances. Avec sa mère, elle fit un voyage en Italie, qui devait décider de son avenir. Elle avait à ce moment à peine dix-huit ans et ne parlait pas un mot d'italien. Un soir, à Viareggio, un Italien l'invita à aller danser. Elle accepta, mais sous la surveillance de sa mère.

C'était un bal en plein air et, à l'entrée, on lui donna une petite carte portant le numéro 14. Pendant qu'elle dansait, elle aperçut une quarantaine de personnes d'un certain âge, groupées autour d'une table et qui l'observaient avec des jumelles. Cela lui parut curieux mais se dit-elle: "Après tout, nous sommes en Italie."

Une demi-heure plus tard, une voix annonça que la signorina Schletz venait d'être élue Miss Viareggio 1958. On l'attira sur l'estrade et on lui remit une écharpe bleue, des fleurs et du parfum. Pour la première fois, des photographes s'affairaient autour d'elle, ce qui la combla d'aise.

Le lendemain, Elke et sa mère déjeunèrent tranquillement à la pension de famille où elles logeaient, quand un petit homme s'approcha de leur table. Plein d'exubérance, il leur dit qu'Elke avait une chance inouïe; elle allait faire du cinéma. L'homme — il s'agissait d'un M. Penotti — lui répétait qu'elle était exactement la personne qu'il cherchait pour jouer le rôle d'une touriste alle-

mande dans son film.

Mme Schletz, méfiante, dit à sa fille de ne pas croire un mot de ce qu'il disait. Un Italien perd facilement la tête devant une jolie blonde, alors il fallait être prudent. Mais deux heures plus tard, il revenait accompagné de sa femme, probablement pour montrer sa bonne foi. Il s'entretint deux heures durant avec ses interlocutrices et proposa à Elke de se rendre à Rome tourner un bout d'essai. Comme il était entendu que tous les frais de voyage étaient payés, Mme Schletz y consentit.

Elke fit un essai concluant à Cinecittà, aux environs de Rome, et on lui offrit 5,000 marks — environ \$1,000 — pour tourner dans un film. Dès ce moment, la décision d'Elke était prise: elle ne serait plus ni gouvernante ni interprète.

Vittorio de Sica, le célèbre acteur-réalisateur italien, la remarqua dans ce premier film et lui offrit à son tour un cachet de 4,000 marks par film, tout en lui assurant une campagne de publicité en règle pour la faire connaître. Elle tourna ainsi deux autres films à Rome et quitta ensuite l'Italie.

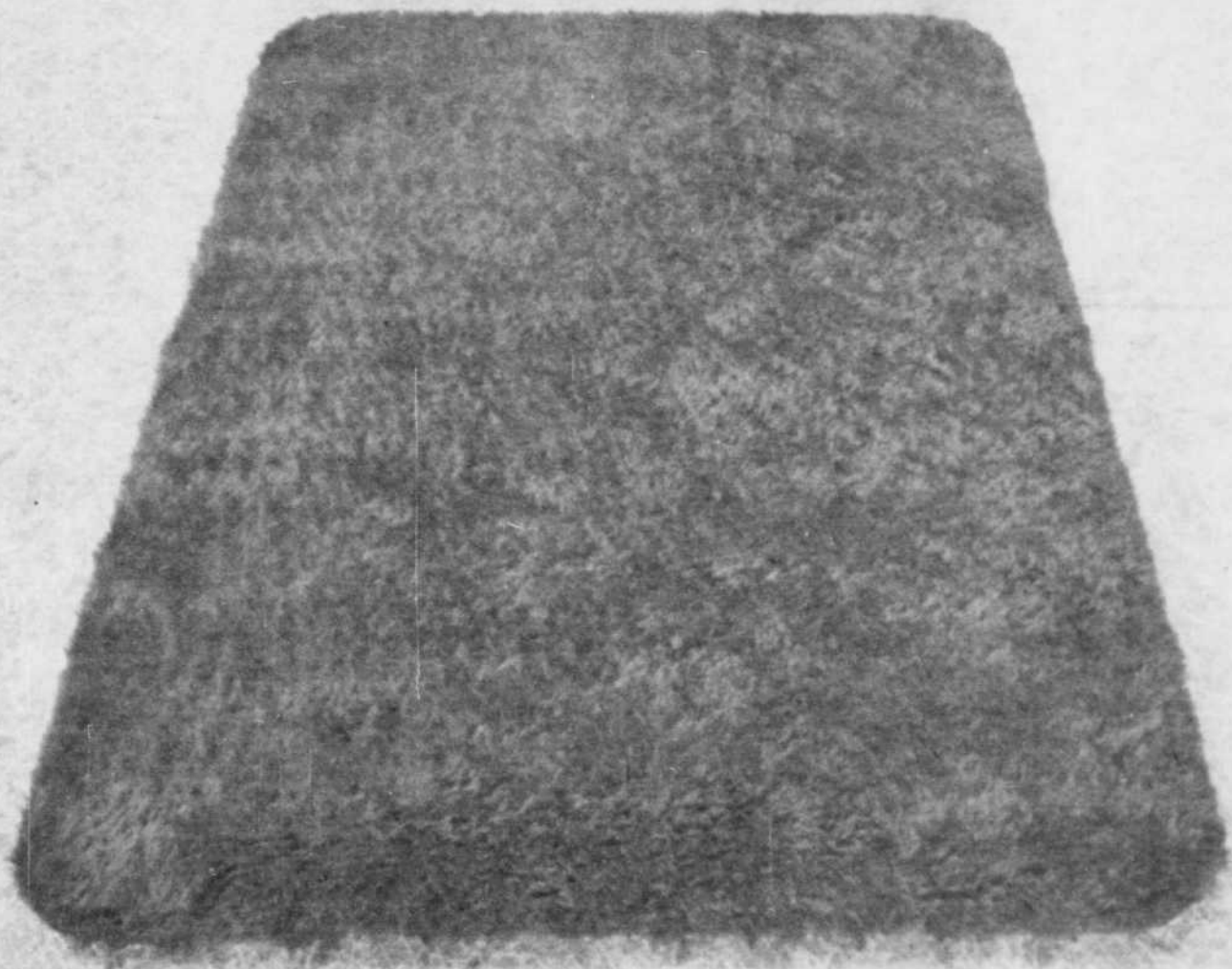
"Les Italiens, dit-elle, étaient trop audacieux. J'ai quitté Rome à cause de cela. J'aime pourtant cette ville, mais des hommes me suivaient partout. Si j'allais sur la plage, en quête de tranquillité, j'étais toujours entourée d'un cercle d'admirateurs. Je suis donc rentrée sans regret en Allemagne où j'ai tourné six films, puis quatre ou cinq en France, puis quatre en Angleterre.

"Avec mes économies, j'ai acheté une maison en Allemagne, dans la ville universitaire d'Erlangen, et une petite villa en Espagne. Nous avons également un appartement en Suisse, mais rien ne vaut Beverly Hills. Et il est probable que je vais finir par acheter une maison ici."

ELKE, qui a choisi elle-même son pseudonyme de Sommer, a tout ce qu'il faut pour parvenir au faite du succès à Hollywood. Elle possède à la fois, ce qui est assez rare, la beauté plastique et le bon sens.

Elle a déjà reçu des invitations de la part d'une demi-douzaine d'hommes bien en vue à Hollywood, tel Glen Ford. Sa réponse est toujours venue, franche et sans ambiguïté: "Les "parties" de Hollywood ne m'intéressent pas."

Comme le dit si bien sa mère: "Si Elke doit ses débuts à sa beauté, c'est à son intelligence qu'elle devra son avenir."



ROUGE "LANterne CHINOISE"

Une couleur chaude, vibrante... centre d'attention dans les plus belles maisons.

Tapis épais en Orlon* et Dynel,** riches de texture et d'apparence, aussi beaux que pratiques. Lavables à la machine. Infroissables.

Ne perdent pas de fils. Tapis splendides, fabriqués par Dobbie Industries.

Photographié dans la salle d'exposition de Crane à Toronto

CARPETTES HAUTS
POILS

Lady Galt

* Marque déposée de Du Pont pour la fibre acrylique
** Marque déposée de Union Carbide pour la fibre modacrylique

**TIR SUR CIBLE
avec un fusil Daisy B-B**

**NOUVEAU SPORT
D'INTÉRIEUR EN
VOGUE AU CANADA**

A l'aide d'un champ de tir Daisy B-B, et d'un fusil B-B vous, votre papa (et maman aussi) pouvez vous amuser ensemble... à l'intérieur. Mesurez au pas un espace de 15 pieds, installez votre champ de tir Daisy B-B, et vous êtes prêt pour le concours.



Fusil Daisy B-B, modèle 1894 (environ \$16.95)
Fusil Daisy B-B six (environ \$9.95)
Autres fusils Daisy B-B à partir de \$6.98



Daisy

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS GRAND FABRICANT DE MUNITIONS ET DE FUSILS À AIR
FAITES VENNIR VOTRE CHAMP DE TIR D'INTÉRIEUR D'AUJOURD'HUI

Daisy Manufacturing Company
of Canada Limited
Preston, Ontario

Veuillez m'envoyer le nouveau champ de tir Daisy B-B comprenant: une toile de fond, une barre de support en métal, une boîte de cibles, un attrapeur B-B et 40 cibles réglementaires. Mon chèque ou mandat postal de \$13.98 est inclus.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Prov: _____

J'ai pris cette annonce dans
Perspectives avec le journal

(nom du journal)

**Les FEMMES ne sont
pas les seules à souffrir**



— du mal de dos ou de la fatigue. Bien souvent, les hommes en souffrent aussi. Mais les Pilules Doidl's pour les Reins peuvent aider à soulager ce qui cause souvent le mal de dos et la fatigue. Dès que je ressens un mal de dos, je prends immédiatement des Pilules Doidl's pour les Reins et, peu après, je me sens mieux. Je sais maintenant pourquoi on dit: Vous pouvez compter sur Doidl's, P.S. — Les Pilules Doidl's pour les Reins sont faciles à prendre. Disponibles à n'importe quel comptant de produits pharmaceutiques. Recherchez la boîte bleue à bande rouge et la marque Doidl's.

**Une Marque Connue
est synonyme
de bon renom**



Sandy Amoros réussit l'attrapé extraordinaire qui assura la victoire aux Dodgers en 1955.

**Andy
O'Brien
et le Sport**



Après 16 ans, on parle encore du jeu inouï de Gionfriddo qui vola un circuit à Joe DiMaggio.

Les jeux défensifs font gagner les séries mondiales

QUOI QU'ON pense, la série mondiale du baseball reste l'un des grands spectacles de l'univers du sport. Les plus de 30 ans se rappellent tous le fameux attrapé d'Al Gionfriddo des Dodgers lors de la sixième partie de la série 1947. Je m'en souviens comme s'il s'était produit hier. Gionfriddo partit comme une flèche en direction de l'enclos de pratique et goba la balle comme par magie, volant un circuit à Joe DiMaggio. Malgré leurs 15 coups sûrs, les Yankees durent baisser pavillon.

Mais combien se souviennent de l'issue de la série? Tous se rappellent, par contre, de l'attrapé aussi sensationnel de Sandy Amoros des Dodgers dans la septième partie de la série 1955 contre les Yankees. Les portecouleurs de New York avaient posté deux coureurs sur les sentiers et Yogi Berra, le redoutable frappeur gaucher, était au bâton. Wally Alston demanda à Amoros de se déplacer vers le champ centre, mais Berra déjoua la manœuvre en cognant la balle juste en deçà de la ligne du jeu, dans le champ gauche. Comment Amoros put-il l'attraper? On se le demande encore, d'autant plus qu'il relaya la balle assez vite au premier but pour couper Gil McDougald. On peut se demander qui a gagné cette série, mais ce jeu d'Amoros est resté gravé dans toutes les mémoires.

En fait, les Yankees ont remporté la victoire en 1947 et les Dodgers, en 1955. Cela prouve que les points saillants d'une série mondiale sont moins les coups frappés que les balles qu'on attrape ainsi comme par magie.

Le chef-d'oeuvre défensif de toutes les séries mondiales

fut évidemment la partie parfaite de Don Larsen, des Yankees, en 1956. Il lança à 27 frappeurs des Dodgers, mais aucun ne se rendit au premier coussin. Larsen ne fut pas le seul artisan de la victoire, comme l'indique sa fiche de sept retraits au bâton seulement.

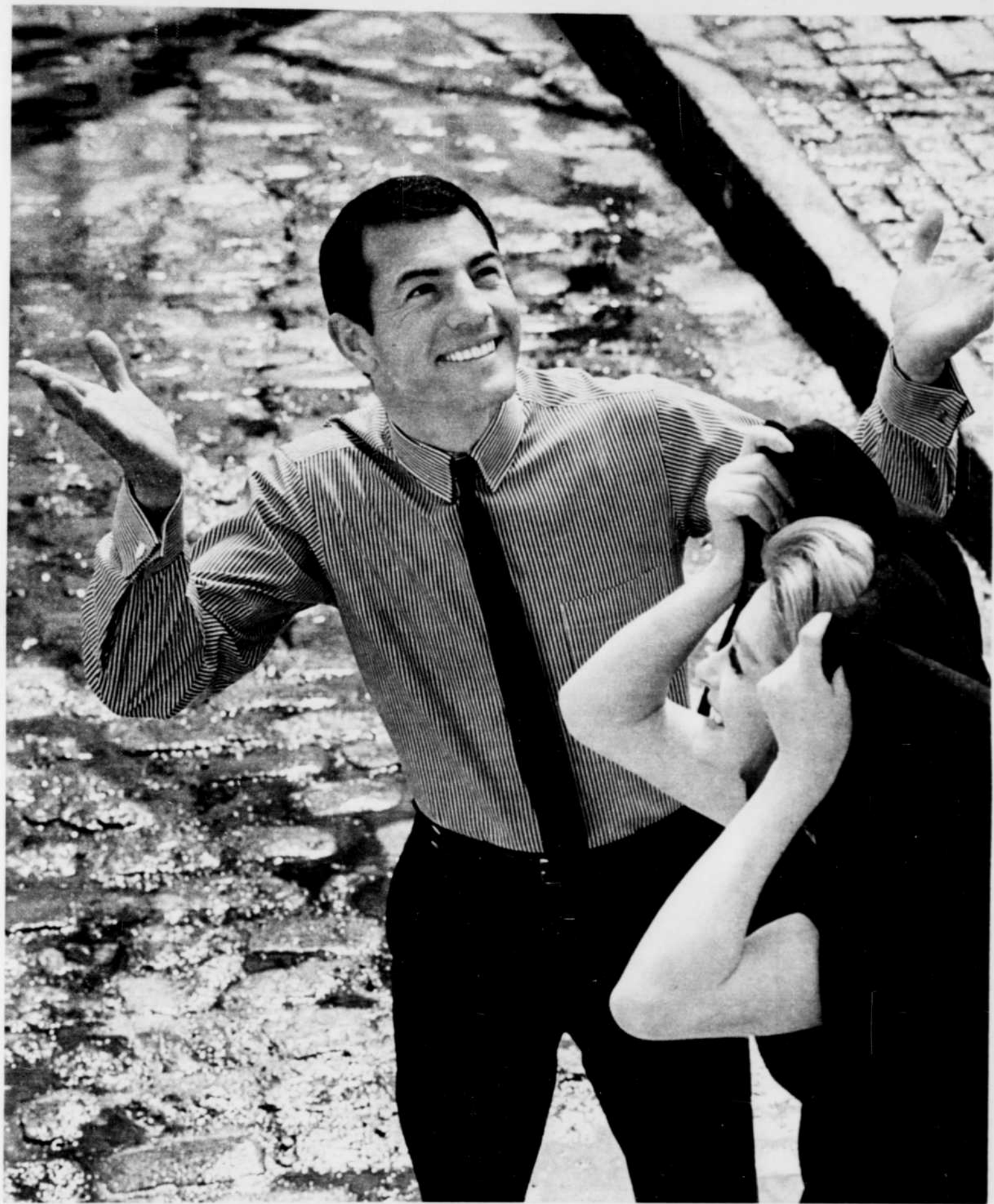
Il y eut d'abord Berra, qui n'échappa aucune des troisièmes prises, l'attrapé extraordinaire de Martin, la course de Mickey Mantle dans le champ gauche, le spectaculaire attrapé de McDougald après qu'une balle eut dévié sur le gant d'Andy Carey et, enfin, un attrapé d'une main de ce dernier.

Qu'on me comprenne bien. Je ne veux pas enlever son mérite à Bill Mazerowski, des Pirates, qui frappa un coup de circuit dans la neuvième manche de la dernière partie de 1960. Ce coup assurait la partie aux Pirates par le compte de 10 à 9 et, partant, la série. Mais Mazerowski n'aurait jamais eu la chance de s'illustrer si le champ centre Bill Virdon n'avait pas plus tôt sauvé la situation dans la première et la quatrième joutes en attrapant comme par miracle des balles frappées par Berra et Bob Cerv.

Qu'on le veuille ou non, un jeu défensif de ce genre frappe plus l'imagination des foules qu'un circuit.

Dussé-je vivre cent ans, je n'oublierai jamais l'attrapé de Willie Mays durant la première partie de la série 1954 mettant aux prises les Giants de New York et les Indiens de Cleveland. Alors qu'il y avait deux hommes sur les buts, Mays goba une flèche de 406 pieds qui allait toucher la clôture et relaya la balle au marbre avec une force inouïe.

Suite page 14



Même à la pluie, c'est le beau temps!

En effet, la chemise **Arrow** 100% 'Terylene' est synonyme de l'heureuse insouciance. Parfaitement lavable, elle refuse même un coup de fer et se loge volontiers dans une mallette. Elle se présente avec plusieurs genres de cols, tout nouveaux. Blanc, teintes unies, rayés fins. Aussi rayés larges, très récents. \$9.95 dans les magasins les plus réputés.



MARQUE DÉPOSÉE. LE 'TERYLENE' EST FABRIQUÉ AU CANADA PAR LA C.F.L.



Un laxatif
pour toute
la famille

**WAMPOLE
MAGNOLAX**

DOUX • AGRÉABLE AU GOÛT
EFFICACE • ANTI-ACIDE



Le Magnolax* Wampole est un régulateur doux et efficace — économique et à saveur agréable. C'est un produit idéal pour tous les membres de la famille — pour les nourrissons, les enfants et les adultes. Pour les bébés, ajouter simplement à la formule. Magnolax* soulage aussi les maux d'estomac et les malaises secondaires de l'irrégularité parce qu'il contient du lait de magnésie. Peut être obtenu chez votre pharmacien.

autres produits de qualité Wampole
PHOSPHO-LECITHIN*: un reconstituant et un tonique nerveux qui vous aidera à vous remettre et à vous sentir en bonne santé.
FORMOLID THROAT-EASE*: diminue les irritations de la gorge, soulage la toux, adoucit l'haleine et rafraîchit la bouche.

*Marque déposée



Don Larsen lance la dernière balle (la 97e) d'une partie parfaite contre les redoutables frappeurs des Dodgers. Sans des jeux défensifs sans pareils, eût-il réussi son exploit?

Les jeux défensifs / Suite de la page 12

Il y a 20 ans que je visite régulièrement les camps d'entraînement des clubs de baseball en Floride, et les experts du baseball m'ont toujours dit qu'ils accordaient plus d'importance à ces jeux défensifs qu'à n'importe quel coup sûr. Ils sont toujours le point tournant d'une série.

Au mois d'octobre dernier, par exemple, les rédacteurs sportifs portèrent Ralph Terry aux nues, après sa partie de quatre coups sûrs qui donna la victoire aux Yankees dans la septième partie de la série. Rien n'empêche que, d'après moi, c'est la recrue Tommy Tresh qui méritait le plus d'éloges.

Dans la septième manche, Willie Mays

frappa ce qui paraissait un coup de deux buts. Tresh courut jusqu'à la clôture, attrapa la balle du revers de la main et, comme il allait s'écraser contre le mur, risquant d'échapper la balle, il la relaya sans perdre une seconde dans son autre main.

"Si les Yankees ont gagné, déclara Mays après le match, c'est que Tresh ne savait pas où se placer. Terry lançait vers l'extérieur et, normalement, Tresh aurait dû se placer dans le centre du terrain et non pas si près de la ligne du jeu."

Que Tresh ait choisi sa position par inexpérience ou par intuition, il reste que son exploit fut le plus étonnant de la série.



Au cours de cette partie parfaite de la série 1956, Billy Martin, joueur de 2e but, goba une balle comme par miracle, comme Bauer venait à sa rescousse du champ extérieur. ◀

UN TAPIS EN VUE?

Lisez d'abord ces faits sur l'étonnante LAINE de *Barrymore*

LA FIBRE DE TAPIS TRADITIONNELLE



Aucun autre revêtement de plancher ne vaut un bon tapis de laine. Déclaration énergique, mais appuyée par les faits.

Pendant des siècles, la laine fut considérée comme la fibre idéale des tapis de qualité. Aujourd'hui, c'est à elle qu'on compare toutes les autres fibres... et des enquêtes montrent qu'il se vend plus de tapis de laine au Canada que de toute autre sorte.

La laine connaît un tel succès parce qu'elle a toutes les propriétés essentielles à la fabrication d'un bon tapis. Chaque tapis Barrymore est fait de laines choisies, provenant des quatre coins du globe. Certaines fibres de laine sont courtes, d'autres longues... certaines sont délicates ou résistantes, ou encore lustrées ou super-élastiques. Spécialement choisis et mélangés, chaque type de laine confère ses propres qualités au tapis fini.

RENDEMENT ÉQUILIBRÉ



Grâce à la sélection et au mélange soignés, les tapis de laine Barrymore donnent un rendement équilibré. Vous sentirez sous vos pieds un luxe et une élasticité moelleuse parce que le tapis rebondira sous vos pas et la pression. Doublée d'une grande résistance à l'usage, cette élasticité protège la beauté de votre tapis qui demeure frais plus longtemps. Vous verrez aussi que votre tapis Barrymore ne tache pas, et qu'on en retire facilement poussières et saletés au nettoyage.

Elasticité, durabilité, beauté continue, nettoyage facile... voilà le rendement équilibré d'un tapis Barrymore.

LE LUXE À VOTRE PORTÉE

Un des avantages de la laine est que le fabricant de tapis peut l'utiliser de maintes façons. Les variations de style de cette fibre naturelle sont illimitées. Les couleurs sont riches et chaudes, subtiles ou éclatantes. Voyez le très vaste assortiment de tapis Barrymore chez votre détaillant. Vous y trouverez certainement ce que vous cherchez. Naturellement, plus cher est le



tapis, meilleur il est. Un tapis de laine Barrymore, à \$18.95 la verge carrée, sera certes luxueux et donnera un meilleur rendement qu'un tapis meilleur marché. Par contre, vous pouvez acheter un tapis de laine Barrymore à moins de la moitié de ce prix et être sûr d'obtenir la meilleure valeur possible, à ce prix. Quelle que soit la somme dont vous disposez, vous serez agréablement surpris par la haute valeur que vous obtiendrez... surtout si vous vous laissez guider par le "Traffic Rating"* exclusif à Barrymore.

quette indique clairement à quel usage se prête le mieux tel ou tel tapis... usage léger, moyen ou dur.

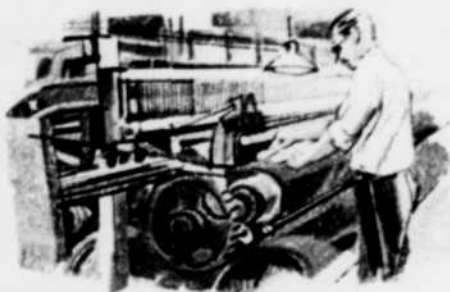
Ce système sûr et exclusif de classification vous renseigne avant l'achat. Grâce au "Traffic Rating", vous déterminez les conditions d'usage dans votre demeure et choisissez le style et la couleur plus librement.

De plus, le "Traffic Rating" vous épargne de l'argent. Par exemple, là où le facteur usure n'est pas essentiel — chambres à coucher ou d'invités etc. — un tapis à prix modique est recommandable. Dans le cas d'un couple qui travaille au dehors, le même genre de tapis fera très bien pour tout le logement.

Si, toutefois, vous achetez du tapis pour des vestibules où la circulation est forte, ou des salons où se groupent souvent plusieurs personnes, vous aurez besoin de tapis pour usage dur, à \$12.95 la verge carrée ou plus.

Grâce au "Traffic Rating" exclusif à Barrymore, vous achetez exactement ce qui vous convient. Sensé, n'est-ce pas? Il suffit de lire l'étiquette du "Traffic Rating".

LES ARTISANS DE BARRYMORE



La fabrication de tapis de qualité est un art délicat qui exige une connaissance consommée du métier que seul le temps confère. Les tapis Barrymore sont fabriqués au Canada depuis 1891 et leur nom est connu et respecté par tout le pays. Seul Barrymore offre le "Traffic Rating", une classification qui facilite vos achats. Quand vous obtenez un tapis de laine Barrymore, vous êtes donc toujours sûr de sa beauté et de sa qualité.

CLASSIFICATION EXCLUSIVE



Seul Barrymore offre des tapis "classés", éprouvés en laboratoire et à l'usage, et étiquetés en raison de conditions spécifiques d'usage dans votre demeure. L'éti-

EXIGEZ
LES SUPERBES
TAPIS DE LAINE

Barrymore

ILS SONT 'CLASSÉS'

Vous voulez vous renseigner sur les tapis et obtenir la réponse à toutes vos questions? Demandez à votre détaillant un exemplaire gratuit de la brochure "Comment choisir votre tapis avec confiance", ou envoyez 25¢ à Betty Barrymore, Case postale P, a/s

TORONTO CARPET MANUFACTURING COMPANY LIMITED

1179 King Street W., Toronto, Ontario

*Marque déposée en suspenso.

L'AUTHENTIQUE
WORCESTER
 POUR LE CUISINIER
 AUTHENTIQUE...

CONSEIL DU JOUR

Pour plus d'originalité, ajoutez la sauce Lea & Perrins DANS la préparation de hamburgers et aussi SUR la viande. Quelques gouttes dans la préparation pour les bouchées à la Reine, pain de viande et sauce de viande... Une différence délicieuse!



LEA & PERRINS

La première
 SAUCE WORCESTERSHIRE



TULIPE NOIRE
 de CHENARD



BONNETS
 VOILE
 par

Tidy-Locks

DANS LES MAGASINS, LES BOUTIQUES ET À LA MAISON

Pour vous assurer qualité et satisfaction, exigez les marques connues. Familiarisez-vous avec celles qui sont annoncées dans cette revue.

Pour acheter en toute confiance et en avoir plus pour votre argent n'achetez que les marques connues!



En décembre 1950, Deanna Durbin épouse le producteur Charles David.

DEANNA DURBIN S'ENFERME DANS SON BONHEUR

Près de Paris, le Rossignol
 des années 30 vit dans la paix
 entre son mari et ses enfants



Deanna Durbin vit dans cette maison à Neauphle-le-Château, près de Paris.



Judy Garland et Deanna en 1938: rivales mais bonnes amies.

par Hélène Pilotte

PARIS

DEANNA DURBIN, ça vous dit quelque chose? A peine, si vous avez mon âge. Beaucoup, si vous avez dix ans de plus. Il faut se rappeler les années 1935-1940 pour évoquer *La fillette à la voix d'or*, celle que le public avait surnommée *le Rossignol de Hollywood*, Deanna Durbin, petite Canadienne née le 4 décembre 1922 à Winnipeg, de parents ouvriers. Son vrai nom: Edna Mae Durbin. Son histoire: un conte de fées. A cette époque, les enfants prodiges risquaient peu d'être découverts. Il y avait moins de vedettes et la télévision, inconnue, n'était pas à l'affût de talents nouveaux comme aujourd'hui. Cela n'empêchait pas filles et garçons de rêver à une carrière artistique que leur envieraient leurs amis. Edna Mae était de ceux-là. Elle apprenait le piano et le chant.

Quand Eddie Cantor passa par Winnipeg pour faire une émission publicitaire dont le clou était un concours d'amateurs, Edna chanta, remporta la victoire et se retrouva la semaine suivante dans un avion qui la transportait à Hollywood pour y tourner son premier film *Three Smart Girls*, produit par Henry Koster, de *Universal Films*. Edna Mae disparaissait pour laisser la place à Deanna. Elle avait treize ans.

Elle en a quarante aujourd'hui. Il y a quatorze ans qu'elle a quitté les studios de cinéma. Elle chante et joue du piano chez elle, dans la propriété qu'elle habite à 25 milles de Paris, mais c'est pour le seul plaisir de son mari et de ses enfants. Deanna Durbin a cédé la place à Mme Charles David.

En treize années de carrière cinématographique, Deanna Durbin avait eu le temps de connaître la gloire, l'argent, l'amour. Mais rien ne l'avait comblée. Son deuxième film, *100 Men and a Girl*, l'avait pourtant placée au premier rang des vedettes de Hollywood. Il lui avait même permis de déclasser une autre enfant prodige, Shirley Temple. A 14 ans, Deanna touchait \$50,000 par film. Quatre ans plus tard, elle épouse l'un des directeurs de Universal Films, Paul Vaughn. C'est un mariage comme les aime Hollywood: fastueux, éblouissant, romanesque, publicitaire. La presse avait été convoquée, les plus grandes vedettes réunies, y compris les *trois merveilles du monde vocal*, Grace Moore, Jeannette MacDonald et Lily Pons. De Shirley Temple, Deanna Durbin s'était fait une amie au lieu d'une rivale. C'est elle qui témoignera en faveur de Deanna quand elle voudra divorcer et obtenir la garde de sa fille Jessica.

Car ce premier mariage est éphémère et Deanna croit sage de quitter son premier mari pour un deuxième qui a vingt ans de plus qu'elle, Felix Jackson, scénariste. Il écrit les rôles de sa femme mais cette collaboration ne suffit pas à les unir. Ils divorcent. Jessica, née de cette union, reste avec sa mère. Deanna Durbin a 26 ans. Elle a connu de nombreux succès, tourné plusieurs films musicaux où sa fraîcheur et sa jolie voix lui ont valu l'adoration du public.

Suite à la page suivante

Méritez un boni de \$26.50!

LA SCIE CIRCULAIRE BEAVER 1262 DE 8" À ARBRE BASCULANT!

Un outil de haute qualité à un prix très ordinaire



MÉRITEZ LE BONI
BEAVER... EN
ACHETANT
MAINTENANT
VOUS RECEVEZ
GRATUITEMENT
UN BANC
COMPLET
VALANT \$26.50



PASSEZ VOIR CETTE FORMIDABLE
AUBAINE DÈS AUJOURD'HUI
CHEZ VOTRE VENDEUR BEAVER

- Réglage facile et précis, du bout des doigts, de l'angle et de la profondeur de coupe.
- Table spacieuse de 26" x 18", pratique et sûre.
- Guide de refente sur toute la longueur, à double verrouillage, avec graduations des deux côtés.

Le populaire corroyeur Beaver de 4" et la splendide scie radiale "1500" donnent également droit au boni en achetant. Passez les voir en action chez le plus proche vendeur Beaver. Son nom se trouve dans les pages jaunes sous la rubrique OUTILS.

Beaver vous offre un outil de grande classe à des prix vraiment abordables. Ne manquez pas une occasion aussi sensationnelle... allez voir et achetez sans tarder. Vous recevrez GRATIS un banc valant \$26.50.

BEAVER POWER TOOLS

un autre produit de qualité de

Rockwell



BP 43781

POURQUOI À CINQ HEURES?



Deanna Durbin / Suite de la page précédente

Spring Parade, It Started with Eve, Christmas Holiday, Lady on a Train, furent des films qui rapportèrent beaucoup d'argent. Mais, à 26 ans, Deanna se devait pourtant de changer d'emploi et de quitter les rôles d'enfants prolongés. Elle préféra quitter les studios. Elle déclara: "J'abandonne le cinéma..."

On crut à une boutade. Il y a quatorze ans qu'elle tient parole, quatorze ans qu'elle n'accorde plus d'interview.

— Je vais vous expliquer pourquoi!

C'est son mari Charles David qui parle. Il est au volant de sa voiture noire, en bordure de sa propriété. A son côté, Deanna Durbin, sa femme depuis le 21 décembre 1950. Sur la banquette arrière, leur fils Peter, âgé de 12 ans. M. David est d'une distinction parfaite. Il nous refuse le droit d'interviewer sa femme avec l'air de quelqu'un qui nous dirait: "Mais oui, entrez! Nous sommes ravis de vous voir." Il a le charme, la gentillesse, la délicatesse d'un homme du monde. Il nous offre même l'apéritif au café voisin. Pendant tout ce court entretien, Deanna Durbin n'ouvre pas la bouche. Elle sourit, le regarde, approuve de la tête. Peter a l'air de beaucoup s'amuser. Et la voiture se remet en marche, entre dans le domaine dont la barrière se referme. Et nous allons au café attendre, à défaut de l'actrice autrefois célèbre, son mari... Curieuse aventure!

Au café, le patron nous reçoit avec un petit air entendu. Quand M. David arrive, il lui dit: "Madame est journaliste?" Ce brave homme éconduit en moyenne trois journalistes par mois, venus de tous les coins d'Europe ou des Etats-Unis, envoyés spéciaux d'agences ou de journaux. Certains insistent pour louer des chambres à l'étage supérieur afin de photographier l'actrice au moyen d'un télé-objectif. L'établissement n'est pas un hôtel et, de toute façon, le propriétaire ne ferait pas ça aux David: "Un couple si sympathique." A Neauphle-le-Château, ce petit village tranquille, tout le monde sait que Deanna Durbin fut l'une des gloires de l'écran. Mais le village s'est ligé pour lui assurer cette paix qu'elle a souhaitée. Jamais d'allusion au passé. Pas de complicité avec les journalistes. Je me sens visée quand on me dit: "Pour d'autres gens, ce ne serait pas pareil, mais les David sont tellement gentils avec tout le monde qu'il nous faut les aider à se débarrasser des importuns..." J'apprends donc par le cafetier et les gens du village que les David sont très riches, aident financièrement de nombreuses familles dans la région, sont serviables avec tout le monde et se sont attiré la sympathie générale.

Ils vivent dans une villa somptueuse entourée d'un parc magnifique qui isole complètement de l'extérieur. D'ailleurs, M. David nous dira: "Regardez ces fleurs, ce soleil... pourquoi ma femme irait-elle s'enfermer dans un studio de cinéma? Nous sommes parfaitement heureux."

Deanna Durbin reçoit régulièrement des propositions de Hollywood et les journaux lancent périodiquement des rumeurs concernant son retour dans les studios. Chaque fois, son mari doit démentir (apparemment, elle ne pose aucun geste elle-même): "Quand une actrice annonce qu'elle abandonne le cinéma, le public ne la croit pas. On le comprend, c'est rarement vrai. Mais, dans notre cas, il y a treize ans que ça dure. Et croyez-moi, ce n'est pas près de se terminer..."

Pour ce qui est d'une interview avec elle, son mari admet que j'ai l'air sympathique et qu'il est dommage de me dire non. "Comprenez-nous... Nous avons des amis dans la presse. Ils viennent chez nous chaque dimanche et prennent des photos qui ne sont jamais publiées. Comment leur refuser à eux et dire oui à un journal, même canadien?"

A défaut de parler d'elle, nous parlons de lui. Il a été producteur de films, dont un avec Deanna Durbin, en 1945, *Lady On A Train*. Le film dont il est le plus fier, c'est *Drôle de Drame*, tourné par Marcel Carné avec Louis Jouvet et Jean-Louis Barrault, qu'on projette encore dans les salles d'essai de Paris. Il ne travaille plus depuis son mariage et se contente de vivre une vie calme et sereine dans ce petit pays de la région parisienne. Mais on sait qu'il est très riche, comme sa femme, et qu'il a beaucoup de relations. Cependant, il ne comprend pas qu'on s'intéresse encore à sa femme après tant d'années.

CHARLES DAVID nous quitte. Il doit aller à la gare chercher Jessica, la fille de Deanna, qui a maintenant 17 ans. Quelqu'un nous confie un peu plus tard: "Vous devriez la voir, c'est le portrait de sa mère. Elle est très belle. Sa mère s'est un peu empâtée avec l'âge, mais Jessica est splendide." Nous n'en saurons pas plus sur la fille que sur la mère. Au mur du restaurant, une photo de l'actrice, jeune femme, avec la dédicace: "A mon ami Paul, en remerciement de ses services et en prévision de bons repas à venir." Cette photo, c'est la meilleure garantie de la garde vigilante que son voisin exerce pour la protéger des indiscrets. Deanna Durbin, Canadienne de naissance, Américaine pour la gloire, Française pour le bonheur.

Elle n'est pas la seule vedette à refuser les interviews, mais les autres le font généralement par snobisme parce que le journal ne leur paraît pas suffisamment important ou que le journaliste n'est pas assez lancé dans le milieu mondain de Paris. Deanna Durbin le fait parce que, refusant la gloire, elle estime ne pas devoir en payer le prix. Elle le fait parce qu'elle croit y trouver la meilleure façon de préserver son ménage, bientôt vieux de treize ans. Elle le fait parce qu'elle a préféré la vie privée à la vie publique.

Au fond, si nous l'avions interrogée, c'est ça que nous aurions voulu savoir. Alors? ◀



— Viande à chien! je croyais que c'était un canard!



La réussite d'une idée . . .

Il y a 58 ans, un maître peintre de la ville de Québec se demanda où était investi l'argent que ses compatriotes versaient pour leurs assurances.

Aujourd'hui, l'édifice que nous voyons est le centre nerveux d'une compagnie fondée par suite de sa curiosité. Elle protège maintenant des milliers de familles canadiennes avec

UN MILLIARD DE DOLLARS

d'assurance en vigueur; un milliard de dollars de sécurité pour l'avenir et de tranquillité d'esprit.

Nous vous présentons l'histoire d'une idée, d'un travail constant et d'une réussite - celle de

L'INDUSTRIELLE
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

Toutes les réussites n'ont pas des débuts sensationnels. Il n'y avait, en effet, rien d'extraordinaire dans le fait qu'en 1905, Bernard Leonard, d'origine irlandaise et maître peintre à Québec, se demandât où était investi l'argent de ses compatriotes québécois.



La curiosité de monsieur Leonard n'était que naturelle,



l'emplacement de ses bureaux étant voisin de la succursale d'une importante compagnie d'assurance étrangère. Il apprit que les décisions se rapportant à l'investissement des primes d'assurance encaissées par cette compagnie se faisaient en dehors du Canada. Ceci le poussa à prendre une décision. L'idée de Bernard

Leonard n'en était pas une de défi. Il voulait cependant, avec l'aide d'autres hommes d'affaires du Québec, assumer la responsabilité de faire servir cet argent au profit de l'économie locale et nationale.



Des fenêtres du premier siège social de L'Industrielle, on pouvait apercevoir l'imposant et nouveau Château Frontenac, un autre remarquable exemple d'initiative et d'imagination créatrice.

Six employés suffisaient pour diriger toutes les affaires de la nouvelle compagnie de monsieur Leonard. Petit à petit, les progrès se firent sentir. Petit à petit, le public se rendit compte des services offerts par L'Industrielle et les apprécia davantage.

L'époque comprise entre 1905 et la fin de la première guerre mondiale en fut une de formation dans l'histoire des compagnies canadiennes d'assurance-

vie. Une faible proportion de la population d'alors était assurée. En 1910, toutes les compagnies d'assurance au Canada n'avaient que \$566,000,000 d'assurance en vigueur.



Les progrès se continuèrent cependant; le travail de base qui se fit à cette époque devait préparer la voie à l'expansion qui suivit. L'Industrielle se préparait elle aussi pour l'avenir.

Bernard Leonard mourut en 1922 n'ayant atteint qu'une partie de ses buts. Son fils, J. K. Leonard, lui succéda comme président de la compagnie et entreprit de réaliser pleinement le rêve de son père.

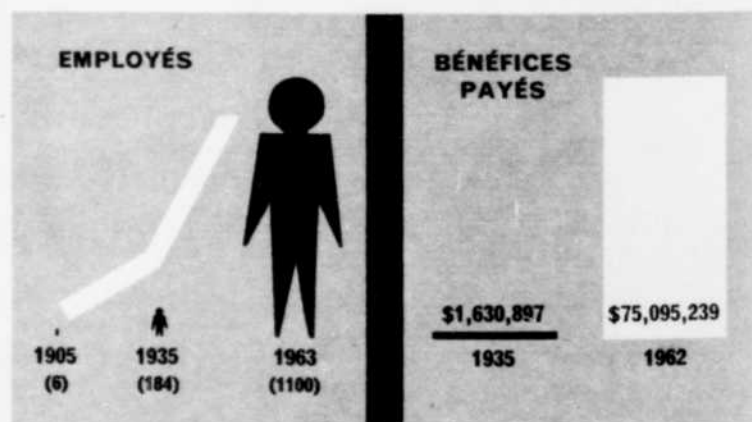
L'année 1935 marque un point tournant dans l'histoire de L'Industrielle. Le pays était alors aux prises avec la dépression mais, malgré tout, L'Industrielle entreprit une réorganisation complète de ses opérations. On embaucha du personnel spécialisé en assurance. Les opérations de la compagnie furent établies d'après des principes modernes et actuariels.

On étudia scientifiquement la structure des primes et le portefeuille de la compagnie. De nouveaux plans d'assurance furent offerts au public. Tout le personnel de la compagnie dut suivre des cours de perfectionnement.

Ces changements amenèrent une période d'expansion extraordinaire.

En 1935, L'Industrielle avait un total de 7 millions et demi d'assurance en vigueur. Elle comptait 168 représentants et 16 employés travaillaient au siège social.

En 1946, soit seulement 11 ans plus tard, L'Industrielle avait 100 millions d'assurance en vigueur. Il ne fallut que six ans de plus pour atteindre les 200 millions.



En 1963, L'Industrielle atteignait son premier milliard d'assurance en vigueur. Il est intéressant de noter que 95% de ce montant fut atteint au cours

des 20 dernières années. C'est là une preuve indéniable de l'attitude progressive de la compagnie dans l'étude des besoins des Canadiens en assurance-vie et de son habileté à les satisfaire.



L'Industrielle occupe maintenant une position enviable. Dans sa province, elle est la deuxième compagnie pour le montant d'émissions d'assurance-vie personnelle. Pour l'assurance en vigueur, elle occupe le onzième rang parmi les compagnies canadiennes d'assurance-vie. L'Industrielle est fière de se classer, sur un total de 1500, parmi les 100 plus importantes compagnies d'assurance-vie de l'Amérique du Nord.

Elle possède, au Québec et en Ontario, un total de 56 succursales et 734 représentants se consacrent au service des clients de la compagnie.

56 SUCCURSALES

<p style="text-align: center;">11 EN ONTARIO</p> <p>CORNWALL HAMILTON OTTAWA TIMMINS AL G. BROWN AND ASSOCIATES (TORONTO) TORONTO BLDG TORONTO CENTRAL TORONTO EGLINTON TORONTO NATION-WIDE TORONTO MIDTOWN TORONTO ASSURANCE COLLECTIVE</p>	<p style="text-align: center;">45 AU QUÉBEC</p> <p>BOUDREAU, AUGER ET ASSOCIÉS, INC., GRANBY CHICOUTIMI ALMA JOLIETTE DOLBEAU GRANBY HULL ST-HYACINTHE ST-JEAN ST-JÉRÔME JOLIETTE SHAWINGAN GRAND-MÈRE TROIS-RIVIÈRES TROIS RIVIÈRES LAVIOLETTE SHERBROOKE VALLEYFIELD VICTORIAVILLE DRUMMONDVILLE THETFORD MINES MONTRÉAL AMHERST MONTRÉAL BEAUBIEN MONTRÉAL-CENTRE MONTRÉAL CÔTE DES NEIGES</p>	<p>MONTRÉAL LABALLE MONTRÉAL LEDUC MONTRÉAL LONGUEUIL SOREL MONTRÉAL MONT-ROYAL MONTRÉAL ST-DENIS MONTRÉAL ST-JACQUES MONTRÉAL SNOWDON MONTRÉAL SPÉCIAL VEROÛN MONTRÉAL VILLE-MARIE MONTRÉAL RENTES COLLECTIVES MONTRÉAL ASSURANCE COLLECTIVE QUÉBEC-CENTRE QUÉBEC CHAMPLAIN QUÉBEC HAUTE-VILLE QUÉBEC LAURIER RIMOUSKI QUÉBEC ST-ROCH QUÉBEC STE-FOY QUÉBEC ASSURANCE COLLECTIVE</p>
---	--	---

Dans le siège social moderne de L'Industrielle, 366 personnes réparties dans 27 services s'occupent à servir, à conseiller et à protéger des milliers de détenteurs de polices.



L'idée originale du maître peintre a fait son chemin.

Aujourd'hui, sous la direction de son président, J.-Louis Lévesque, L'Industrielle apporte au delà d'un milliard de protection aux Canadiens dans tous les domaines de l'activité humaine.

Chaque dollar de prime payé par les détenteurs de polices pour leur sécurité future et celle de leur famille



A.	Obligations	41.5%
B.	Prêts hypothécaires	44.2%
C.	Prêts sur police d'assurance	4.3%
D.	Valeurs	3.0%
E.	Propriétés immobilières	2.7%
F.	Divers	4.3%
Total		100%

sert aussi à plusieurs autres fins. Cet argent travaille au profit des Canadiens. Il sert à construire et à entretenir des écoles, des routes et autres projets gouvernementaux. Il permet aux Canadiens de posséder leur propre maison et crée des emplois dans l'industrie.

Un dollar de prime accomplit beaucoup.

L'Industrielle a investi 110 millions qui ont aidé à créer une économie progressive et efficace et un niveau de vie plus élevé pour les Canadiens.

Une police d'assurance de L'Industrielle accomplit aussi beaucoup. La compagnie met maintenant à la disposition du public une gamme complète de plans incluant l'assurance-vie, l'assurance d'indemnité de salaire, l'assurance-santé, des rentes viagères fixes ou variables ainsi que plusieurs autres plans individuels ou collectifs.

Les individus, tout comme les maisons d'affaires, peuvent profiter des polices d'assurance de L'Industrielle, toutes étudiées scientifiquement et adaptées aux besoins de chacun.



Depuis sa fondation, L'Industrielle a payé au delà de 75 millions de dollars à des détenteurs de polices ou à leurs bénéficiaires sous forme de bénéfices d'assurance, de rentes ou de dividendes. Ces montants ont permis aux survivants de maintenir leur standard de vie, ont assuré une retraite paisible à d'autres et ont permis à nombre de familles de faire face aux frais entraînés par la maladie. Oui, L'Industrielle peut vous aider de plusieurs façons.

Beaucoup de gens sont responsables de ces progrès remarquables; des gens dévoués, travailleurs, et qui connaissent à fond le domaine de l'assurance-vie.

Le siège social de L'Industrielle compte plusieurs spécialistes dont la fonction est de conseiller et d'aider l'homme que vous connaissez —

Votre représentant de L'Industrielle.

Il est un ami de votre famille.

C'est un homme compétent et bien entraîné dans les divers aspects de l'assurance-vie.

C'est le conseiller de votre famille pour tout ce qui touche à l'assurance-vie. C'est lui qui aide ses clients à assurer un revenu pour la veuve, à prévoir des fonds pour les dernières dépenses, à garantir le remboursement d'une hypothèque, à créer une réserve pour l'éducation des enfants, à établir une pension de retraite, à se procurer les sommes qu'il faut pour acquitter les frais médicaux et d'hôpitaux et à mettre de côté l'argent nécessaire pour faire face aux imprévus. Son but est d'offrir une assurance préparée selon les besoins et le budget de son client.

Une compagnie dont le but est la sécurité des générations présentes et futures a raison de regarder l'avenir avec confiance.

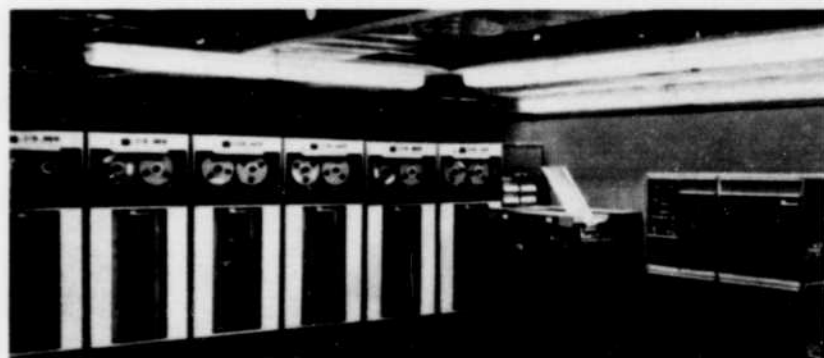
Pour améliorer ses services et accentuer ses progrès, L'Industrielle ne cesse d'étudier la conduite de ses opérations et d'analyser ses façons de procéder.

La compagnie vient d'installer un des cerveaux électroniques les plus perfectionnés qui lui permettra de développer encore plus ses méthodes et ses procédures et de faire des recherches plus précises et plus détaillées. Les détenteurs de polices profitent des avantages découlant de ce progrès sous forme de service amélioré, de coût inférieur et de dividendes plus élevés. Le travail accompli jusqu'à date est impressionnant et L'Industrielle se tourne vers l'avenir avec confiance, sachant quelle pourra continuer de rendre service au public et d'aider à préparer des lendemains sans inquiétude.

C'était là l'histoire d'une idée qui date de 58 ans —

L'histoire d'une vraie réussite.

C'était là l'histoire de L'Industrielle Compagnie d'Assurance sur la Vie.



L'INDUSTRIELLE
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE



Photo Louis Jaques - Perspectives

MES ANNÉES À RIDEAU HALL

M. VINCENT MASSEY, qui fut notre premier gouverneur général d'origine canadienne, livre ses mémoires dans un livre intitulé "What's Past Is Prologue", que publie "Macmillan of Canada, Ltd."

Né à Toronto en 1887, il fit ses études dans la Ville Reine et à l'Université d'Oxford. En 1915, il épouse Alice Parkin, qui aura sur lui une grande influence. Après s'être consacré à l'administration des œuvres philanthropiques fondées par son grand-père et son père, Vincent Massey, sur les instances de Mackenzie King, tente de faire de la politique active, mais il est battu aux élections de 1925. L'année suivante, il devient le premier représentant diplomatique du Canada aux États-Unis. Il restera à Washington jusqu'en 1930. Puis, en 1935, il devient haut-commissaire du Canada à Londres. Il occupera ces fonctions pendant les heures tragiques de la guerre. De retour au Canada en 1946, il est nommé gouverneur général six ans plus tard. Dans cet extrait de son livre, il explique les devoirs de la haute charge qui lui incombait.

LA RÉDACTION

EN FÉVRIER 1950, M. Lester Pearson m'apprit que le Premier ministre Louis Saint-Laurent voulait savoir si j'accepterais d'être le prochain gouverneur général du Canada. Dès mon retour à Batterwood — la demeure des Massey près de Port Hope, en Ontario —, j'en ai fait part à ma femme, Alice, qui se portait alors très bien. Affable, digne et élégante, personne n'aurait pu mieux convenir pour tenir le rôle d'hôtesse de la Maison du représentant de Sa Majesté. Elle se réjouissait à l'avance de ses futures obligations, mais cela ne devait pas être. Sa santé se détériora rapidement et, en juillet, je me retrouvai seul. Après mûre réflexion, j'en vins à la conclusion que je serais capable d'assumer seul les fonctions de gouverneur général. Le fait que mon fils Lionel m'ait assuré qu'il quitterait son emploi pour devenir, si je le désirais, secrétaire du gouverneur général, vint renforcer ma

décision. Lionel et sa famille viendraient donc habiter la maison du secrétaire, Rideau Cottage, sur le domaine vice-royal, et je pourrais compter sur son aide inestimable en qualité de chef du personnel de la Maison du gouverneur général.

J'étais en Angleterre quand ma nomination fut annoncée, en février 1952. Je revins au Canada le 16 février à bord d'un appareil de l'Aviation militaire.

Je m'étais toujours fait une haute idée du rôle tenu par le gouverneur général et ce sentiment s'accrut avec l'expérience acquise. La nomination d'un Canadien à ces hautes fonctions ne suscita pas, il s'en faut, l'approbation unanime. Beaucoup s'alarmèrent que l'on puisse rompre avec la tradition. J'avais moi-même partagé cette opinion, mais, avec les années, il m'apparut clairement que tant que les Canadiens seraient exclus de la fonction de gouverneur général, tant que les représentants du souverain viendraient de l'étranger, nous serions portés à considérer la monarchie comme extérieure au Canada.

Une longue tradition règle les relations entre le gouverneur général et le Premier ministre. Les historiens ont souvent traité avec un manque d'objectivité les différends qui se sont élevés entre les deux hommes dans le passé, faisant fréquemment preuve d'un parti pris contre le gouverneur général. Dans certains cas, le Premier ministre n'était pas satisfait, semble-t-il, du système qui nous régit et qui donne au gouverneur général une place semblable à celle du souverain, le pouvoir politique demeurant — comme il se doit — entre les mains du Premier ministre et du gouvernement. Dans *The Mackenzie King Record*, on trouve la citation suivante de King: "J'estime que c'est une absurdité qu'un Premier ministre cède, aux yeux du public, la préséance à une personne qui, bien qu'occupant un poste officiel, n'est pas un de ses compatriotes et qui, par surcroît, est nommé par le gouvernement même du pays."

* * *

Quand on parle d'unité canadienne, on songe immédiatement à l'importance de la compréhension entre les deux races qui sont les piliers de notre vie nationale. Dans ce domaine, l'action du

Suite à la page suivante

Les "KING SIZE"
à bout-filtre
les plus riches

- ♣ la saveur intacte des meilleurs tabacs de Virginie
- ♣ soigneusement roulées dans un papier spécial
- ♣ bout-filtre d'une conception parfaite qui ne laisse passer qu'une fumée riche et veloutée

"La perfection consiste non pas à accomplir des choses extraordinaires, mais à faire des choses ordinaires d'une façon extraordinaire."



Peter Jackson
FILTER KINGS

Un produit des fabricants de la cigarette du MAURIER

Poly-Glot vous apprend L'ANGLAIS rapidement

— Postez ce coupon pour documentation complète —

POLY-GLOT inc. (1963) Palais du Commerce
1650 rue Berri, Suite 232
Montreal, P.Q.

Messieurs:

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre DISQUE D'ESSAI GRATUIT et les renseignements sur la Méthode POLY-GLOT de conversation ANGLAISE ESPAGNOLE ITALIENNE

NOM _____

RUE _____

VILLE _____

COMTE _____

EMPLOI _____

AGE _____



TALONS et SEMELLES pour hommes
CAT'S PAW

SEMELLES, DEMI-SEMELLES **CAT-TEX**
Chez tous les bons cordonniers

ONGLES incarnés

Juste quelques gouttes calmantes d'Onixol du Dr. Scholl dans la rainure de l'ongle, et la douleur est soulagée. Il amollit la partie incarnée de l'ongle et permet de l'enlever facilement. En vente partout. \$1.00 seulement.

Dr. Scholl's ONIXOL

Massey / Suite de la page précédente

gouverneur général peut être utile. Lord Dufferin, par exemple, prit une heureuse initiative quand il fit transformer une partie de la vieille forteresse que l'on appelle la Citadelle de Québec en une demeure vice-royale. La plupart de ses successeurs y séjournèrent, jusqu'à ce qu'elle tombe en ruine et dut être restaurée.

La Citadelle est la demeure du gouverneur général dans l'ancienne capitale du Canada, au cœur même du Canada français. Beaucoup d'autres édifices historiques d'Europe et d'Amérique s'élèvent dans des sites d'une grande beauté. Mais la Citadelle possède à la fois ces qualités et quelque chose d'autre: on y vit. Ce n'est pas un musée. Peu d'invités, à ma souvenance, n'ont pu s'empêcher d'être saisis par le charme de la vieille demeure et par la vue majestueuse du Saint-Laurent, en direction de l'île d'Orléans.

* * *

LES voyages sont un des grands devoirs de la charge vice-royale. Ils contribuent à l'unification d'un pays qui occupe plus de la moitié d'un continent et dont la population de 18 millions d'habitants est très dispersée. Un membre de mon personnel me révéla que j'avais parcouru 200,000 milles à l'intérieur du Canada au cours de mon mandat.

Au cours des premiers mois qui ont suivi mon investiture, j'ai tenu à visiter les dix provinces. Je me suis efforcé de me rendre dans les petites localités comme dans les grandes, que ce soit des ports de pêche isolés de Terre-Neuve, des hameaux des Prairies, des villages montagneux de la côte du Pacifique ou des îles du golfe Saint-Laurent. Très souvent, ils n'avaient jamais reçu de visite officielle. Les habitants de ces localités étaient enchantés d'avoir dans leurs murs un si haut personnage, eux chez qui le train ne s'arrêtait que quelques minutes.

J'ai rencontré beaucoup d'enfants au cours de ces voyages. Partout où je passais, le maire avait pris ses dispositions pour réunir tous les enfants de la place, soit à l'intérieur des patinoires, soit devant leurs écoles. Parler à des milliers d'enfants réunis a quelque chose d'enivrant. En ces occasions, il ne faut jamais oublier que des centaines ou des milliers de paires d'yeux sont rivés sur vous, se demandant ce que le vieux bonhomme s'apprête à leur dire. Il fallait les faire rire dès le début et leur montrer que je ne me prenais pas trop au sérieux. Puis, après quelques mots sur le Canada, j'annonçais le congé spécial dont ils bénéficieraient. Ce fut une de mes fonctions les plus agréables que de m'adresser à des enfants en public. J'étais toujours impressionné par la chaleur, l'attention et les bonnes manières de ceux que je rencontrais.

* * *

JE me suis beaucoup intéressé aux travaux du conseil des Territoires du Nord-Ouest, qui administre une vaste région s'étendant jusqu'à l'océan Arctique et qui possède des pouvoirs législatifs. Les membres du conseil — certains nommés, certains élus — étaient habituellement reçus à Rideau Hall lors de leurs réunions semestrielles à Ottawa. Le conseil constituant donc un corps législatif, il me sembla normal qu'il ait une masse selon l'usage au sein du Commonwealth. Comme il n'en avait pas, j'en ai fait faire une par un groupe d'Esquimaux de Cape Dorset, dans l'île de Baffin, représentant par son matériau et sa forme la vie dans le Nord canadien.

Son manche est fait d'une défense de narval, entouré de fanons de baleine sculptés rappelant la vie esquimaude; les Indiens de l'Arctique sont représentés par une bande de piquants de porc-épic entrelacés; les exploits historiques de l'homme blanc dans le Nord sont soulignés par des morceaux de bois du *Fury*, navire naufragé en 1825. Comme d'habitude, la masse est surmontée d'une couronne. Cette dernière a été façonnée par des Esquimaux dans un bloc de cuivre trouvé dans l'Arctique.

La fabrication de la masse accrut encore mon intérêt pour le Grand Nord. J'étais impatient de m'y rendre et il fut décidé que le voyage aurait lieu au début de 1956. Je désirais y aller pour trois raisons: voir les

"Ce fut une de mes fonctions les plus agréables..."



Au cours de ses voyages, M. Massey ne manquait pas de parler aux enfants.

autochtones et ceux qui les servaient, les missionnaires, les gendarmes, les administrateurs de la compagnie de la Baie d'Hudson et les fonctionnaires gouvernementaux; deuxièmement, attirer l'attention des Canadiens sur le Grand Nord et, troisièmement, manifester la souveraineté du Canada.

Le 20 mars 1956, nous quittons Ottawa à bord d'un *North Star* de l'Aviation militaire. Le soir même, nous arrivons à Frobisher Bay, dans l'île de Baffin, où nous avons passé deux jours. J'eus l'occasion de participer à une petite expédition en traîneau à chiens, à toute allure, qui me donna froid dans le dos. C'est à Frobisher que se situe ma première prise de contact avec les Esquimaux. Je pris un grand plaisir à me rendre dans les igloos.

Nous avons également survolé le pôle Nord. Dans notre imagination, le pôle Nord représente quelque chose d'éloigné, d'inaccessible et de terrifiant et je ne pus résister à l'occasion qui m'était donnée de le survoler. L'Aviation m'avait fourni une boîte en métal dans laquelle furent placés les documents relatifs à l'expédition et un des petits fanions bleus du gouverneur général. Des indications précises étaient inscrites en plusieurs langues sur la boîte qui fut larguée, attachée à un petit parachute. Arrivés au-dessus du pôle, nous étions surexcités par la curiosité, mais nous n'apercevions en fait qu'une immensité blanche, que brisait par moments les taches sombres des étendues d'eau.

LA principale fonction de Rideau Hall est de dispenser l'hospitalité empreinte à la fois de dignité et de cordialité. Toutes les réceptions, banquets, grands bals, réunions intimes ou *garden-parties* doivent toujours respecter ces normes.

Rideau Hall est la résidence de la souveraine au Canada et je me dois de citer une réception où la reine en personne fut l'hôtesse. La visite royale à Ottawa, en 1959, fut très brève, mais la soirée du 1er juillet, fête de la Confédération, était libre. Que faire en cette occasion? Les dîners protocolaires avaient été de mise au cours de la visite, il fallait donc organiser quelque chose de différent. C'est alors qu'avec l'approbation de la souveraine on dressa une liste de personnes non officielles qui représentaient tous les domaines de la vie canadienne. Il y avait ainsi un cultivateur de l'Ouest, un missionnaire catholique de l'Arctique, l'évêque anglican du Yukon, un grand chef syndical, deux industriels importants, la proprié-

Suite à la page suivante

"Au-dessus du pôle, nous étions surexcités par la curiosité..."



Excellence, désirez-vous voir quelque chose en particulier?

Lequel d'entre eux n'a pas le chic BVD?



(Erreur! Il l'a aussi!)



Remarquez ses boutons de manchettes! Ils ont le chic BVD, tout comme les **chemises de toilette**, aux lignes diminuées à la taille, les **chemises sport** de coupe impeccable et les élégants **pyjamas BVD**. En matière de raffinement masculin, le bon ton s'épelle en trois lettres: **BVD**. Vous trouverez la marque BVD dans toutes les bonnes chemiseries. Exigez-la!



"Il ne faudrait pas considérer la monarchie comme extérieure au Canada..."



Le gouverneur général accueille la reine en 1959.

taire d'une flottille de pêche de Terre-Neuve, le joueur de hockey Maurice Richard, un jeune Néo-Canadien d'Europe centrale, des peintres, des musiciens, des représentants de la presse, du monde universitaire, etc.

J'eus l'idée une autre fois de réunir, pour une fin de semaine, des gens dont les écrits influençaient l'opinion publique. Ils représentaient toutes les nuances de l'opinion, toutes les écoles de pensée — rédacteurs, professeurs, journalistes, hommes de lettres. Voici leurs noms: Ralph Allen, Magazine Maclean's; Michael Barkway, Financial Post; D. G. Creighton, Université de Toronto; Robertson Daview, Peterborough; G. V. Ferguson, Montreal Star; Gérard Filion, Le Devoir; Blair Fraser, Maclean's Magazine; George Grant, Université Dalhousie; Jean-Louis Gagnon, commentateur; Bruce Hutchison, Victoria Daily Times; Tom Kent, Winnipeg Free Press; Maurice Lamontagne, Ottawa; le père Georges-Henri Lévesque, dominicain; A. R. M. Lower, Université Queen's; Camille L'Heureux, Le Droit d'Ottawa; Hugh MacLennan, Montréal; Grattan O'Leary, Ottawa Journal; F. H. Underhill, Ottawa; Marshall Yarrow, Ottawa Citizen. Lors de deux grands dîners, les membres du cabinet et des représentants des différents partis d'opposition au Parlement eurent l'occasion de s'entretenir avec mes invités. On ne fit aucune publicité autour de cette rencontre, qui se déroula dans une atmosphère sans formalisme. Des groupes se formaient après le repas et des discussions enflammées s'engageaient jusqu'aux petites heures. Ce genre de réception ne pouvait avoir lieu que dans un endroit entièrement neutre, et

c'est là le mérite de la résidence du gouverneur général.

La fonction de gouverneur général doit s'en tenir à un certain cérémonial, et j'ai restauré certaines traditions de ce cérémonial que l'on avait abandonnées pendant la guerre. La réflexion qu'on attribue à Gladstone est pleine de sagesse: "Je déteste le luxe mais j'aime la splendeur." Le dîner d'apparat de la veille de l'ouverture du Parlement, auquel assiste l'élite de la capitale, en est un exemple.

J'AI refusé, par contre, de remettre en honneur la cérémonie qui se tenait annuellement et au cours de laquelle étaient présentées les débutantes. Cette pratique favorisait la jeune fille dont le père était fortuné et était injuste pour celles qui habitaient loin; il faut également admettre que cet événement comporte une part de snobisme.

Je dois mentionner le rétablissement d'un usage qui reçut l'approbation générale. Un jour, peu après mon arrivée à Ottawa, je visitais en compagnie de mon frère Raymond (l'acteur Raymond Massey) divers bâtiments de la Résidence. Dans l'un d'eux était remis le carrosse d'apparat, et dans une pièce attenante se trouvaient les harnais pour les quatre chevaux de l'attelage et les livrées pour les quatre postillons et les valets de pied. C'est un cocher à sa retraite depuis plusieurs années qui en assurait l'entretien. Il nous montra ces reliques avec grande fierté. Lord Grey avait acheté ce carrosse de lord Hopetown, premier gouverneur général de l'Australie. Je pensais à ce moment qu'il ne serait plus jamais utilisé. Or, en 1953, lors de la célébration du couron-

VOUS OBTENEZ
DEUX FOIS PLUS
DE LAIT



IL FAUT DEUX ONCES DE LAIT FRAIS POUR
FABRIQUER UNE ONCE DE CHOCOLAT
DAIRY MILK CADBURY. GÔTEZ-Y!

nement de la reine à Ottawa, je décidai de remettre le véhicule en usage. La Gendarmerie royale procurerait les chevaux et les hommes nécessaires. Je me servais du carrosse pour me rendre à l'ouverture du Parlement et pour conduire les ambassadeurs à Rideau Hall, quand ils venaient présenter leurs lettres de créance.

La remise de décorations aux membres des services armés se termina avec la fin de la guerre de Corée, et aujourd'hui, à l'exception de deux ou trois décorations d'un caractère spécial qui sont rarement décernées, aucune distinction honorifique n'est accordée au Canada. Cela soulève une question que je ne peux pas passer sous silence. Une résolution adoptée en 1919 par la Chambre des communes abolissait en pratique toutes les décorations. King par son attitude presque pathologique à l'égard de ces questions joua un rôle important.

On s'aperçoit, d'après les documents, que le Premier ministre du temps était déterminé à étouffer toute la question. (J'espère qu'on me pardonnera de mentionner le fait qu'après s'être acharné pendant des années à éliminer les distinctions honorifiques au Canada, il a accepté sans récriminer l'Ordre du mérite, du roi défunt, et les décorations les plus élevées de plusieurs Etats alliés à la fin du dernier conflit mondial.)

La plupart des gens essayent d'éviter d'aborder le sujet. On risque toujours de soupçonner la personne en question de penser à elle, mais un commentaire honnête et objectif a son importance dans un pays tel que le nôtre. J'aimerais soumettre une ou deux observations. Presque tous les pays du monde aujourd'hui possèdent un système qui leur permette de reconnaître les services insignes rendus à la collectivité. Au cours de la dernière guerre, le Canada fut contraint, par les circonstances, de suivre cette pratique dans une certaine mesure.

Pendant un certain temps après la guerre, il était interdit à tout Canadien de recevoir des décorations de pays étrangers, mais il a été impossible de faire respecter strictement cette loi. Cela signifie que les seules distinctions honorifiques qu'un Canadien ne peut recevoir sont celles de son propre pays. Mais ce qui est plus grave, c'est que nous sommes incapables de reconnaître les services rendus par nos propres concitoyens, que ce soit dans la fonction publique, dans le domaine intellectuel, artis-

tique, ou dans tout autre domaine. Il faudrait instaurer au Canada nos propres distinctions qui seraient accordées par le souverain sur recommandation du gouvernement canadien. Cela contribuerait à unifier le pays. Il est nécessaire de remercier officiellement de temps en temps les Canadiens qui le méritent par leurs services.

On ne peut rendre compte de l'exercice d'une fonction publique sans parler de la presse. Il devrait toujours exister une alliance étroite entre le monde officiel et la presse. Il y a trop souvent entre eux une guerre froide, au détriment des deux.

La télévision a permis de mieux faire connaître les fonctions du gouverneur général. Mais il faut quand même s'en tenir à certaines limites dans ce domaine. Il ne faut rien faire qui puisse dégrader le cérémonial, ou pénétrer trop avant dans l'intimité; mais j'ai trouvé qu'il était convenable de téléviser les remises de distinctions; de permettre à la presse de photographier les grands bals et aussi, avec certaines restrictions, les dîners de gala, qui avaient toujours lieu dans la salle de bal. La presse jouit d'une très grande liberté à Rideau Hall, lors des visites de la reine Elisabeth, et n'abusa pas des privilèges qu'on lui accorda.

Il fut décidé que mon mandat se terminerait à la mi-septembre 1959. J'avais réalisé presque tous les objectifs que je m'étais fixés et le temps était venu de me remplacer.

IL ne fut pas facile de quitter Ottawa, ville à laquelle je m'étais profondément attaché et dont les habitants m'avaient témoigné tant d'amitié et d'affection.

L'investiture de mon successeur (M. Georges Vanier) devait être minutieusement préparée. J'ai donc quitté Ottawa par train spécial le 15 septembre à 10 heures du matin et le nouveau gouverneur général arriva une heure plus tard pour être assermenté.

Tandis que mon train filait à travers la campagne, je regardais l'autre voie, celle que j'avais empruntée les sept précédentes années. La fin du voyage était arrivée tout naturellement. Il fallait maintenant partir. Je m'étais efforcé de garder intactes les traditions de la charge. Cette tâche m'avait procuré une grande joie; j'aimais mes fonctions. J'avais eu l'immense privilège de servir la Couronne.

"J'avais réalisé presque tous les objectifs que je m'étais fixés..."

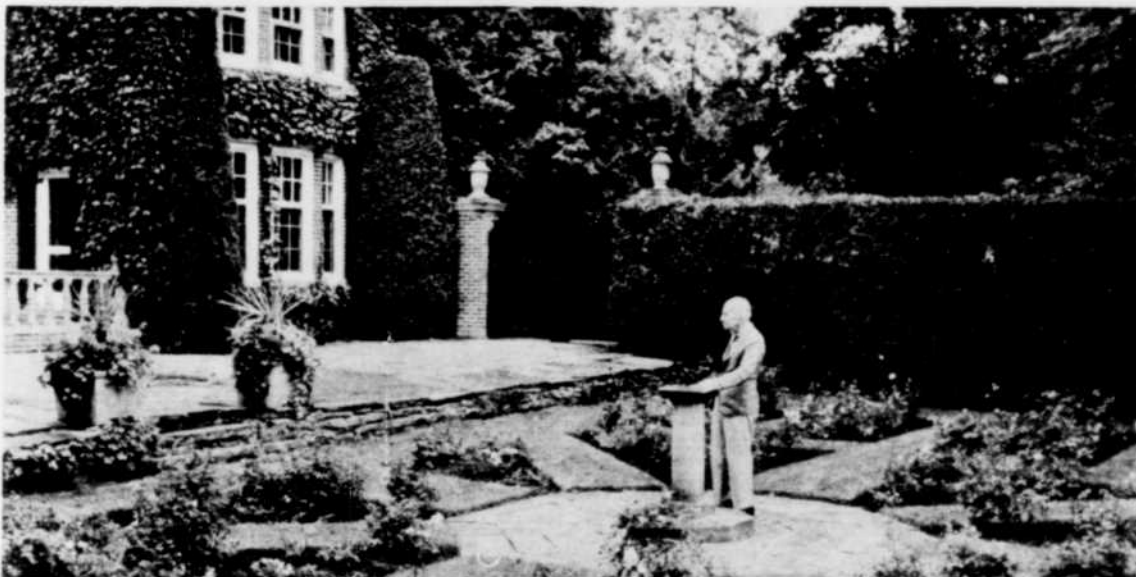


Photo Louis Jaques — Perspectives

Batterwood: la magnifique propriété où s'est retiré M. Massey, près de Port Hope, en Ontario. ◀



CIGARETTES

"EXPORT"

BOUT UNI
OU FILTRE



DÉPRIMÉE

A CAUSE DES
DOULEURS
MENSTRUELLES

Chaque mois, Denise était déprimée par suite de malaises menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES, CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD".



DENISE GAIE

REMONTÉE

GRÂCE À
MIDOL



La Maison
Canadienne de la Couverture

DE NOUVELLES COUVERTURES
POUR VOS VIEUX
LAINAGES

- PRIMES SUPPLÉMENTAIRES
- GAGNEZ DES COMMISSIONS ALLANT JUSQU'À 20%, si vous vous chargez de l'expédition pour un groupe tel que vos voisins, votre église ou votre club.

De jolies couvertures chaudes en laine ou en fils mélangés peuvent être achetées à prix réduits grâce à notre système d'échange. Simplement envoyez vos vieux lainages ou linges de coton en échange partiel et épargnez de 10 à 20% en plus.

Envoyez le coupon ci-dessous pour obtenir notre catalogue gratuit en couleurs, décrivant nos nombreuses marchandises de ménage.

THE BLANKET HOUSE OF CANADA
489 Eagle St. N., Preston, Ont. Dept. P-11

Envoyez le Catalogue Gratuit en Couleurs.

Envoyez-moi S.V.P. tous renseignements sur la manière de devenir un Expéditeur de Groupe.

Nom _____

Adresse _____

THE BLANKET HOUSE OF CANADA est maintenant responsable du Comptoir Postal antérieurement géré par Fairfield & Sons Limited à cette adresse.

THE BLANKET HOUSE OF CANADA n'a pas de distributeurs ou d'agents. Toute correspondance et tous colis doivent être envoyés à:

THE BLANKET HOUSE OF CANADA, 489 Eagle Street N., Preston, Ontario.



“et à quand mes vacances,
patron?”

Travailler pendant ses vacances... et sur le bord d'une piscine, à Miami, quelle déveine! Cela n'arrive pas à tout le monde, certes... mais il pourrait fort bien vous arriver encore pire, si vous ne savez prévoir *maintenant*. Vous pourriez bien aboutir un jour à “Balcon-ville”, et pour le reste de vos jours!

Pourrez-vous dans quelques années prendre votre retraite, prendre de *vraies* vacances? Peut-être pas, si vous vous fiez à des assurances temporaires: elles expirent à 65 ans, et leur conversion est alors très coûteuse. Pouvez-vous, d'autre part, prédire ce qui adviendra de vos placements en bourse? Vos valeurs pourraient bien dégringoler et s'effondrer au moment où vous en avez le plus

besoin. Alors, adieu la retraite... et “Balcon-ville”, me voici!

Mais il existe un placement sûr, un placement de tout repos, c'est l'assurance-vie *permanente*. Elle crée des réserves de fonds non seulement substantielles, mais garanties. Elle barricade contre l'imprévu. C'est pourquoi l'assurance-vie *permanente* est le placement le plus solide et le plus sûr que vous puissiez faire. En même temps, vous protégez votre retraite, votre vie et celle de votre famille.

Ne vous laissez donc pas tromper par une apparente sécurité; adressez-vous au représentant de la Confédération, qui vous indiquera tous les avantages de l'assurance-vie *permanente*.

Protégez ceux qui vous sont chers. Consultez

Confederation Life
ASSOCIATION

MIEUX CONNUE SOUS LE NOM DE LA CONFÉDÉRATION

A l'assaut / Suite de la page 7

trouvèrent Kaufman fortement ébranlé. Il avait réussi à passer au-dessus d'une crevasse peu large mais profonde d'une centaine de pieds. Ses nerfs ne tinrent pas le coup et il s'effondra. Gmoser estima qu'il devait être assis comme cela, l'air hagard, depuis au moins une demi-heure.

Le second incident est survenu à Gmoser lui-même. A environ 13.000 pieds, l'équipe devait contourner un escarpement appelé Windy Corner et descendre beaucoup plus bas où Sheldon devait les attendre pour les ramener en avion. Après avoir contourné l'escarpement, ils virent plus bas un autre groupe d'alpinistes grimper laborieusement.

En premier de cordée, Dick Wahlstrom, avec qui Gmoser avait conquis le mont Blackburn, en Alaska, en 1958. Wahlstrom leur indiqua la meilleure route à suivre pour descendre et l'équipe repartit. Mais elle se perdit vite dans le brouillard qui avait commencé de s'élever quelques heures plus tôt.

A QUELQUE 12.000 pieds, Gmoser déboucha sur une pente raide qui tombait d'environ 3.000 pieds. La neige était si épaisse qu'il s'attendait à une avalanche d'une minute à l'autre. Mais il n'y avait pas de retour possible. Il aperçut un petit plateau et décida de s'y rendre. A peine y mit-il le pied qu'il enfonça: il venait d'atterrir sur une sorte de pont de neige au-dessus d'une crevasse impossible à déceler à vue.

“Je me rendis tout de suite compte, dit-il, que j'étais dans de mauvais draps: j'étais enfoncé presque jusqu'au cou et je ne sentais aucun fond solide. Impossible de m'agripper à quoi que ce soit. J'ai eu peur, un bon moment, d'y rester.”

Il enleva ses skis et se délesta de son sac, puis il se mit à ramper, criant à ses compagnons de ne pas bouger.

Prinz attacha une corde de 400 pieds de long à un ski et le laissa glisser lentement vers Gmoser. Mais la corde était trop courte et Gmoser dut ramper quelque deux cents pieds pour la rejoindre.

“La corde dans les mains, rappelle-t-il, je me sentis plus en sécurité, mais je craignais toujours une avalanche. Il n'y en a heureusement pas eu.”

Gmoser dut faire trois voyages aller retour pour retrouver ses effets. Quand toute l'équipe se retrouva de nouveau sur la piste, il fut étonné non seulement de n'être pas blessé mais aussi d'être encore de ce monde.

Dans les cinq jours qui suivirent, Sheldon vola deux fois au-dessus du groupe mais ne put se poser à cause de la mauvaise température. Ce n'est que le 25 juin, soit quatre semaines après leur départ, que les huit com-



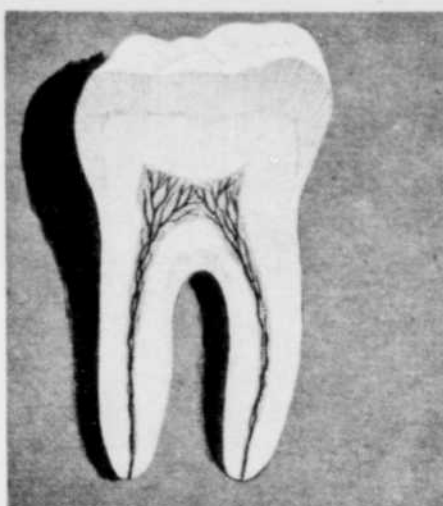


L'ascension terminée, l'équipe a emprunté le flanc sud pour redescendre à skis. L'aventure a duré 4 semaines.

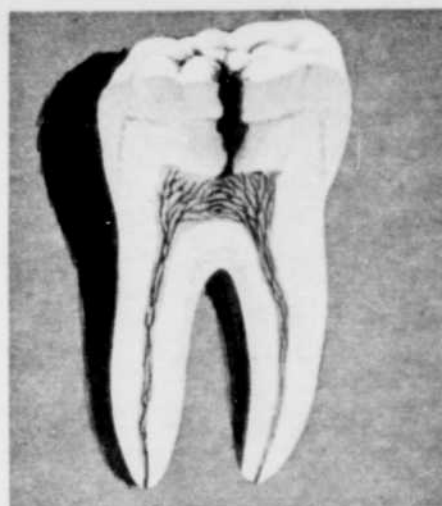
pagnons retrouvèrent la civilisation. A l'hôtel McKinley Park, ils eurent du mal à dormir entre des draps propres et sur un bon matelas. Le lendemain matin, quand Gmoser ouvrit les yeux et les posa sur les murs blancs, il crut un instant qu'il était dans une crevasse.

Dans l'avant-midi, Gmoser retrouva sa voiture stationnée non loin de là. Boswell et Schwarz prirent le train jusqu'à Fairbanks d'où ils prirent l'avion. Kaufman et Spencer avaient recouru aux services de Sheldon pour se rendre jusqu'à Anchorage. Gmoser et ses plus proches compagnons, Grillmair, Prinz et Raubach, s'en retournèrent en voiture.

Une fois rendu à Banff, Gmoser se remit à son travail sans délai: guider dans la montagne deux couples de Boston. Mais avant le départ, il envoya un rapport officiel de son ascension au directeur du parc McKinley, le remerciant de son aide et y adjoignant ce sage conseil: "Bien que nous soyons très heureux d'avoir conquis le Wickersham Wall, mes compagnons et moi croyons que la route que nous avons suivie n'est pas recommandée pour les touristes..."



Vue en coupe d'une dent saine (à gauche): couche extérieure d'émail, puis couche moins dure de dentine, puis centre de la dent, ou pulpe, qui est particulièrement tendre. La carie (à droite) s'attaque à la



surface et pénètre jusqu'à la pulpe. Pour éviter cette situation lisez ce qui suit. (Ipana Fluorure combine trois ingrédients célèbres: du sodium de fluorure, de l'hexachlorophène et du sulfate de soude de lauryle.)

Comment le dentiste, votre régime et le dentifrice Ipana Fluorure vous aident à prévenir la carie dans votre famille

Il existe un moyen économique et sans douleur de voir le dentiste—c'est de lui rendre visite tous les 6 mois.

Ce faisant la carie n'a guère de chance de se répandre.

Si cela s'avère nécessaire le dentiste détartre vos dents (contre l'inflammation des gencives) et les nettoiera. Vous en aurez alors fini pour six mois—vos dents seront en bonne santé et votre portefeuille ne s'en portera pas plus mal.

NOTE: Entre visites au dentiste, protégez vos dents de la carie en les brossant avec le nouveau dentifrice Ipana Fluorure. Il contient du sodium de fluorure.

Sans visite au dentiste vous donnez libre cours à la carie et aux maladies des gencives. Lorsque la carie atteint la pulpe ou le nerf, un abcès risqué de se former à la racine de la dent.

A ce point la dent est sérieusement affectée. C'est pourquoi il est en fait moins cher et beaucoup plus agréable de faire examiner vos dents tous les six mois.

Évitez les mets sucrés

Les vitamines et les minéraux tels que le calcium et le phosphore, sont essentiels à la santé des dents et des gencives. Il est donc important d'augmenter la consommation de lait, de fruits, de légumes et de viande de votre famille. Mais prenez garde aux sucreries et aux gâteaux.

Un régime normal exige une certaine quantité de sucre—mais des quantités exagérées peuvent avoir des conséquences désastreuses pour les dents.

La bouche abrite toute une série de bactéries. Les plus

dangereuses s'appellent bactéries acidogènes. Elles se nourrissent de particules alimentaires—de sucres en particulier—qu'elles transforment en acide lactique capable d'attaquer l'émail.

Chaque fois que vous brossez vos dents vous éliminez bon nombre de ces bactéries, en même temps que la majeure partie de leur "nourriture".

Acide lactique en 5 minutes

Il est important de se brosser les dents sans tarder après les repas parce que les bactéries peuvent produire de l'acide lactique en moins de cinq minutes.

NOTE: La formule d'Ipana Fluorure renferme deux ingrédients ajoutés spécifiquement pour s'attaquer au problème des bactéries. Il s'agit de l'hexachlorophène et du sulfate de soude de lauryle.

L'hexachlorophène est un germicide. Sa fonction est de tuer autant de bactéries que possible et d'assommer les autres pour les empêcher de se reproduire.

Le sulfate de soude de lauryle est un anti-enzyme: il entrave l'action des bacilles. C'est aussi un désodoriférant qui pénètre entre les dents et déloge les particules minuscules de nourriture.

Des gencives en bonne santé ne saignent pas. Chez les adultes les maladies des gencives font tomber plus de dents que la carie. Des visites

régulières au dentiste vous mettront le plus souvent à l'abri de ce danger.

Le tartre est le principal responsable de l'irritation des gencives. Il s'accumule sans cesse sur les dents et forme une couche dure qui fait saigner les gencives. Les bactéries pénètrent dans ces déchirures minuscules et sont la cause de deux maladies importantes: la gingivite et la pyorrhée. Dans l'un ou l'autre cas, il y a souvent perte de dents.

Aide à éliminer le tartre

Le brossage systématique aide à éliminer le tartre avant qu'il ne lui soit possible de durcir. Quand ce durcissement s'est produit, l'élimination du tartre devient la responsabilité du dentiste.

Ipana Fluorure et Ipana Régulier contiennent du dicalcium de phosphate qui empêche la formation du tartre.

NOTE: Ipana régulier est riche en hexachlorophène et en sulfate de soude de lauryle. Ipana régulier ne contient pas de fluorure pour répondre à certaines préférences.

P.S. Les bons remèdes se signalent souvent par leur mauvais goût. Ipana Fluorure fait exception à cette règle. Vos enfants s'en serviront volontiers—important avantage.

Rapport dentaire de Bristol-Myers of Canada, Limited



Des viandes longtemps mijotées



CELA peut sembler paradoxal mais les gens pour qui le bifteck et le rosbif ne sont jamais assez saignants sont souvent ceux-là même qui apprécient davantage un morceau de viande braisé et mijoté qui se défait bien sous la fourchette.

C'est que les viandes ainsi préparées ont une saveur bien à elles. Et même des morceaux de coupes moins chères peuvent être tendres et d'un goût délicat s'ils sont cuits avec lenteur, entourés parfois de légumes et relevés d'assaisonnements divers.

Voici des recettes grâce auxquelles la plus inexpérimentée des cuisinières pourra faire figure de cordon-bleu. Notre bœuf braisé, plat que nous recommandons particulièrement, doit son goût exceptionnel aux légumes et aux fines herbes mais aussi au vin rouge. Utilisez un rôti de croupe et si vous voulez qu'il soit facile à servir, demandez à votre boucher d'enlever l'os et de rouler la viande.

Et si vos enfants n'aiment pas le foie et que vous teniez quand même à leur en servir, préparez un pain de foie et de bacon. Ajoutez des pommes de terre cuites au four, une salade croustillante et un dessert et vous aurez un repas bien équilibré qui saura plaire à vos écoliers. Le porc à la hongroise et le bifteck au piment sont aussi d'excellents plats en casserole.

Recettes à la page 32

Voici les ingrédients nécessaires pour réussir notre bœuf braisé relevé : viande, ail, oignon, céleri, tomates, vin rouge et assaisonnements.



Pour régaler papa, choisissez ce fameux cheddar canadien...
le Fromage Cracker Barrel de Kraft

RÉGAL DES PAPAS GOURMETS

- | | |
|---|--|
| 1 lb de boeuf haché | ¼ de c. à thé de poivre |
| ½ tasse d'oignon haché | ¼ de c. à thé de thym |
| 1 boîte (10 oz environ) de soupe
crème de céleri condensée | 2 tasses de nouilles cuites |
| ½ tasse de lait | 2 tasses (env. 8 oz) de Fromage
Cheddar Naturel Cracker
Barrel, "Fort" ou "Doux", râpé |
| ½ c. à thé de sel | |

Dans une poêle épaisse, faire dorer la viande; ajouter l'oignon et cuire jusqu'à ce que tendre. Incorporer la soupe, le lait et les assaisonnements. Graisser un plat à gratin de 6 tasses et y disposer, par couches superposées, la moitié des nouilles, la moitié de la viande, 1 tasse de fromage, le reste de nouilles, puis le reste de viande. Mettre au four préalablement chauffé à 350° F (modéré) et cuire 20 minutes. Parsemer sur le dessus le reste du Cracker Barrel râpé (ce qui donnera un gratin superbe). Remettre au four 10 minutes. Pour 4 ou 5 personnes. Pour les papas, comme d'ailleurs pour tous les amateurs de fromage, rien n'égale le goût riche et la finesse naturelle de ce fameux cheddar de chez nous... le Cracker Barrel, de Kraft.



Une excellente source
 alimentaire de protéines

GRATIS

CHARMANTES FIGURINES D'OISEAUX CANADIENS

dans chaque paquet de 60 et 120 sacs de Thé Tender Leaf



Chaque figurine mesure environ 2 1/2 pouces de hauteur



Superbes et fidèles reproductions en demi-porcelaine décorative. 1 gratis dans chaque paquet de 60 sacs, 2 gratis dans chaque paquet de 120 sacs.

Chaque oiseau est une exquise petite œuvre d'art qui ornara joliment l'étagère, la vanité ou le buffet... qui rehaussera votre vivre, chambre à coucher ou cuisine... qui ajoutera une note élégante et gaie à toutes les pièces de votre foyer. Et vos enfants aimeront beaucoup ces figurines! **COMMENCEZ VOTRE COLLECTION SANS TARDER!**

Thé Tender Leaf - le seul mélange préparé expressément pour ceux qui préfèrent le thé en sac

NOS RECETTES

BOEUF BRAISÉ RELEVÉ

- | | |
|--|--|
| 2 cuil. à table de persil finement haché | 1 boîte de 20 onces de tomates |
| 2 cuil. à table d'échalote finement hachée | 1 grosse tranche d'oignon |
| 1/2 cuil. à thé de marjolaine | 2 feuilles de laurier |
| 4 livres de rôti de croupe de boeuf | 1/4 de cuil. à thé de thym |
| 4 tranches de bacon | 3 petites branches de céleri abondamment garnies de feuilles |
| 1/4 de tasse d'huile | 2 cuil. à thé de sel |
| 2 cuil. à table de beurre | 1/4 de cuil. à thé de poivre |
| 1 gousse d'ail, tranchée finement | 1 tasse de vin rouge sec ou de jus de pommes |
| 6 clous de girofle | Eau froide |

Farine

Mêler persil, échalote et marjolaine. Avec la pointe d'un couteau bien aiguisé, faire des trous un peu partout dans le morceau de viande et les remplir d'un peu de ce mélange.

Disposer les tranches de bacon autour du morceau de boeuf et bien ficeler.

Chauffer l'huile et le beurre dans une casserole épaisse. Passer rapidement la viande dans cette graisse très chaude pour la bien saisir, des deux côtés. Retirer la viande de la casserole et ne laisser dans cette dernière que 1 cuil. à table de graisse. Ajouter l'ail, les clous de girofle, les tomates et l'oignon et chauffer jusqu'à ébullition.

Remettre la viande dans la casserole et ajouter le laurier, le thym, le céleri, le sel, le poivre et le vin.

Couvrir hermétiquement, chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter pendant une période de 2 1/2 à 3 heures ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre.

Disposer le boeuf dans un plat de service chaud et enlever ficelle et bacon. Garder bien chaud.

Passer le jus de cuisson en écrasant le plus possible les légumes à travers la passoire. Chauffer de nouveau, épaissir, goûter et rectifier l'assaisonnement. Servir cette sauce très chaude, avec la viande.

Note: Pour épaissir la sauce, allouer 1/2 tasse d'eau froide et 1/4 de tasse de farine pour 2 tasses de sauce. Mettre eau froide et farine dans un petit bocal à couvercle solide et bien agiter. Ajouter petit à petit à la sauce chaude et cuire pendant 5 minutes en brassant constamment.

PAIN DE FOIE ET DE BACON

- | | |
|---|---|
| 1 livre de foie de veau | 1/2 cuil. à thé de glutamate de sodium (Ac'cent) |
| 6 tranches de bacon | 1/4 de cuil. à thé de marjolaine |
| 1 oignon moyen | 1/4 de tasse de sauce au piment rouge (chili sauce) |
| 1/4 de tasse de céleri haché finement | 1/4 de tasse d'eau froide |
| 1 tasse de flocons de maïs, grossièrement écrasés | 1 cuil. à table de farine |
| 1 1/2 cuil. à thé de sel | 1 tasse de liquide (voir plus bas) |
| 1/8 de cuil. à thé de poivre | |

1 oeuf battu

Chauffer le four à 350°.

Couvrir le foie d'eau bouillante, chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et laisser mijoter jusqu'à ce que la viande soit tendre. Egoutter, en réservant 1 tasse du liquide de cuisson.

Passer le foie, le bacon et l'oignon à la râpe mécanique, en utilisant le gros couteau. Ajouter le céleri, les flocons de maïs, le sel, le poivre, le glutamate de sodium (l'emploi de cet ingrédient est facultatif), la marjolaine et la sauce au piment et bien mêler.

Mêler l'eau froide et la farine, en brassant jusqu'à ce que ce soit lisse. Chauffer, dans une petite casserole, 1 tasse du liquide de cuisson que vous avez mise en réserve. Ajouter petit à petit la farine délayée et cuire, à feu doux et en brassant constamment, jusqu'à ce que

la sauce soit lisse et épaisse.

Ajouter petit à petit la sauce chaude à l'oeuf battu, en battant bien. Ajouter au mélange au foie et bien mélanger. Tasser dans un moule de 9 x 5 x 3 pouces et cuire au four pendant 1 heure. (6 portions)

PORC À LA HONGROISE

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 3 cuil. à table d'huile | 1 boîte de 28 onces de choucroute |
| 2 livres de porc plutôt maigre, en cubes de 1 pouce | 1 cuil. à table de graines de carvi |
| ½ tasse d'oignon haché | 1½ cuil. à thé de sel |
| 3 cuil. à table de paprika | ¼ de cuil. à thé de poivre |
| 1½ tasse de crème sure, du commerce | |

Chauffer l'huile dans une casserole épaisse ou dans une rôtissoire. Ajouter les cubes de porc et les bien brunir, sur tous les côtés. Ajouter l'oignon et cuire, à feu doux et en brassant, jusqu'à ce qu'il soit doré. Ajouter le paprika et continuer la cuisson pendant 2 minutes, en brassant. Couvrir et cuire à feu doux pendant 10 minutes.

Ajouter la choucroute, les graines de carvi, le sel et le poivre. Couvrir et faire mijoter pendant environ 1 heure ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Brasser souvent et ajouter un peu d'eau bouillante de temps à autre, si cela est nécessaire, pour empêcher le mélange d'attacher.

Retirer du feu, ajouter la crème sure, bien mélanger et servir immédiatement. (6 portions)

BIFTECK AU PIMENT

- | | |
|--|--|
| 1½ livre de bifteck de ronde ou de palette | 1 boîte de 20 onces de tomates |
| 2 cuil. à table de graisse | 1 boîte de 7½ ou 8 onces de sauce tomate |
| 3 piments verts, taillés en bandelettes | 1 petite feuille de laurier, émietée |
| 2 oignons moyens, tranchés mince | 2 petites branches de céleri garnies de feuilles hachées |
| 1½ cuil. à thé de sel | ½ cuil. à thé de thym |
| ¼ de cuil. à thé de poivre | |
| 4 brindilles de persil, hachées | |

Chauffer le four à 350°.

Couper le bifteck en portions. Chauffer la graisse dans une casserole épaisse que vous pourrez ensuite mettre au four. Ajouter les morceaux de bifteck et les bien brunir, des deux côtés.

Retirer du feu, recouvrir des piments et des oignons et saupoudrer légèrement de sel et de poivre.

Mélanger les tomates et la sauce tomate et verser sur le tout. Ajouter laurier, céleri, thym et persil.

Couvrir et cuire au four pendant 2 heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre, en arrosant de temps à autre. (4 portions)

UN CONSEIL



Cousez un petit galon à l'intérieur des tabliers et vous n'aurez pas ensuite à les suspendre par les attaches. ◀



ENFANTS! Votre propre appareil photographique avec pellicule pour 16 photos, seulement \$1.00 et 2 sachets vides de soupes Country Good de Heinz



Quelle aubaine! Vous aurez votre propre appareil pour photographier vos amis, votre famille, tout ce qui vous plaît! Toute pellicule ordinaire no 127—que vous pouvez acheter n'importe où—donnera 16 photos claires et nettes. Photographie instantanée ou à temps de pose.

H. J. HEINZ CO.
OF CANADA LTD.,
DEPT. S.S.
LEAMINGTON (ONTARIO)

DÉCOUPEZ CE BON AUJOURD'HUI

J'inclus deux sachets vides de soupes Country Good de Heinz et un dollar (\$1.00). Veuillez m'envoyer un appareil photographique et une bobine de pellicule.

ENVOYEZ À
H. J. HEINZ CO. OF CANADA LTD.,
Dept. S.S., LEAMINGTON (ONTARIO)

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ ZONE _____ PROV. _____

Cette offre se termine le 31 janvier 1964
VOUS SAVEZ QUE C'EST BON PARCE
QUE CE SONT DES PRODUITS HEINZ



Les prisonnières ont le privilège de décorer elles-mêmes leurs cellules.



L'infirmerie de la prison peut être considérée comme un véritable hôpital.

Mieux qu'à la maison

A MEXICO, il est à peine exagéré de dire qu'on se bouscule pour entrer à la prison des femmes. On commet même des larcins à seule fin d'y être incarcérée. C'est que la prison des femmes de Mexico est si "libre" que bien des jeunes filles et des femmes s'y sentent mieux qu'à la maison.

Située en banlieue, ses larges fenêtres ne donnent sur aucun mur, ses portes sur aucun garde. De plus, les "prisonnières" ont des cellules individuelles très propres qu'elles peuvent décorer elles-mêmes, des tapis aux rideaux. Et la nourriture y est excellente.

Dans cette prison modèle qui reçoit pour la plupart des jeunes filles pauvres condamnées pour vol ou prostitution, on ne réprime pas: on instruit et on éduque. En plus d'une scolarité de base, on apprend aux pensionnaires à faire à manger, à tricoter et à coudre. Et pour couronner le tout, les mères ont la garde de leurs enfants qui, le jour, vont à l'école et le soir les rejoignent dans les cellules. Ne parlons pas des jours de visite, qui donnent lieu à de véritables pique-niques.



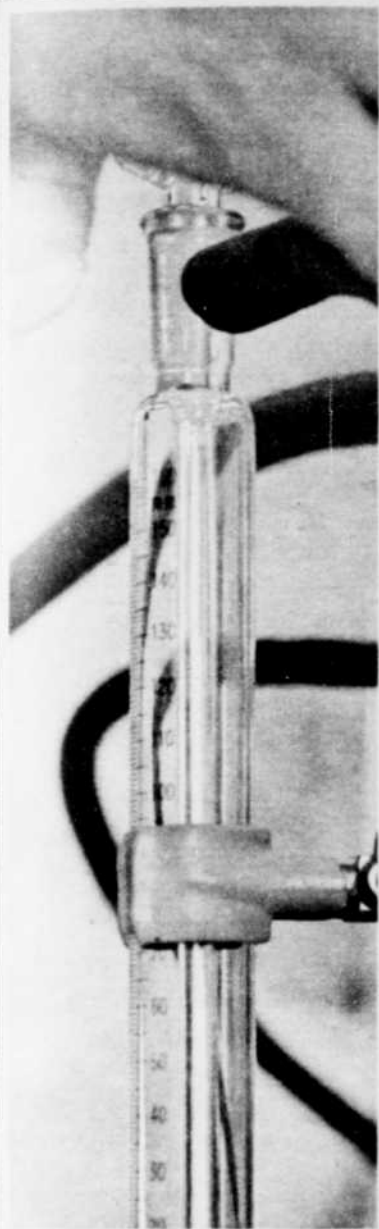
Des gardes prennent soin des enfants, qui retrouvent leurs mères le soir.



Les jours de visite, c'est fête dans la grande salle à diner de la prison.



Une bise pour madame Maria Ricaud, fondatrice de cette prison modèle. ◀



**L'Imperial Oil
effectue plus
de recherche
au Canada
que toutes les autres
compagnies
pétrolières
réunies**



Dans ses laboratoires de Sarnia et de Calgary, l'Imperial Oil consacre à la recherche plus d'un demi-million d'heures de travail par an. La photo du haut, à droite, montre une fibre de graisse, grossie 50,000 fois au microscope électronique. Des études de ce genre ne sont qu'une partie des recherches qui, depuis 30 ans, ont placé l'Imperial Oil en tête du progrès mondial dans le domaine de la lubrification. L'étude des lubrifiants n'est que l'un des nombreux travaux de recherche—plus de 100—actuellement en cours aux laboratoires de l'Imperial Oil, à Sarnia et à Calgary.



Qui s'y connaît exige Imperial



Un lévrier russe franchit une haie. Dans sa section, il doit exécuter des ordres qui lui ont été donnés par gestes et non verbalement.



Ce concurrent repart la tête basse; il s'est trompé d'objet à rapporter.

Au doigt et à l'oeil

DES CHIENS dociles prennent part chaque automne au concours de dressage organisé par un club montréalais. Ce concours, le plus important du genre au Canada, se tient à Sainte-Marguerite, dans les Laurentides.

Cette manifestation jouit d'une telle popularité que 60 à 70 p.c. des concurrents inscrits viennent du nord-est des États-Unis; les autres viennent du Québec et des provinces voisines. On attend cette année au moins 160 chiens qui se disputeront les premières places dans trois catégories. Le concours aura lieu les 5 et 6 octobre.

Les chiens doivent passer différentes épreuves. Dans la catégorie des débutants, par exemple, les propriétaires se tiennent près de leurs bêtes et, à un signal du juge, leur ordonnent de ne pas bouger. Ils s'éloignent ensuite et reviennent dix minutes plus tard pour voir si leurs chiens ont obéi aux ordres. Une autre épreuve consiste pour un chien à sauter une barrière, aller chercher un objet et revenir au point de départ.

La manifestation se déroule généralement au milieu de la floraison de couleurs qu'offrent les Laurentides en automne. L'année dernière, notre photographe Louis Jaques a capté sur la pellicule, autant que les exhibitions de chiens, les magnifiques rouges et oranges des érables.



Une dure épreuve attend ces chiens qui recevront l'ordre de ne pas bouger. Dix minutes plus tard, leurs maîtres viendront voir s'ils ont obéi. ◀

coups d'oeil et Perspectives

L'Expo 1967



Le maire Jean Drapeau, de Montréal, montre à ses hôtes, MM. Lester Pearson et Jean Lesage, le site de l'Exposition universelle.

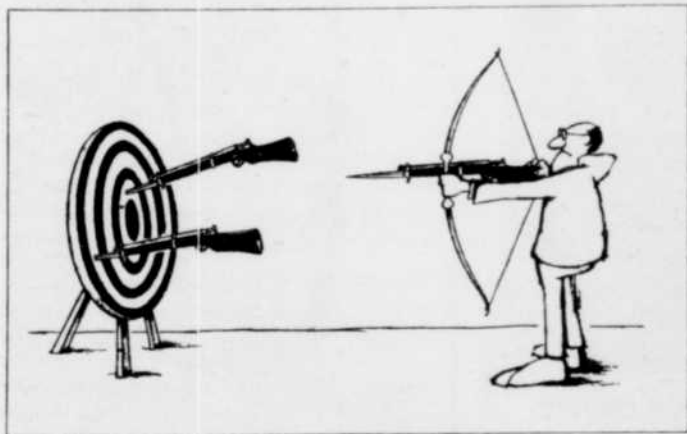


Le 12 août dernier, le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, avait invité le Premier ministre du pays et le Premier ministre de la province à présider une cérémonie qui marquait les débuts des travaux d'aménagement du site de l'Exposition internationale de 1967. Après que le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, eut béni le site, M. Pearson s'installa au volant d'un camion et déchargea 25 verges cubes de terre dans l'île Ronde. M. Lesage, aux commandes d'un bulldozer, s'empressa d'étendre cette terre. Et l'on s'en fut ensuite assister à une réunion du conseil d'administration de la Compagnie de l'Exposition universelle. Quelques semaines plus tard, le commissaire général M. Paul Bienvenue, et son adjoint démissionnaient. C'est Son Excellence Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada en France, qui a pris la relève. On ne peut que lui souhaiter bon succès dans ses nouvelles fonctions. La tâche à accomplir reste grande et le temps se fait court. En dépit de tous les pessimistes, les Montréalais persistent à croire que l'Expo aura lieu à la date et au lieu indiqués.

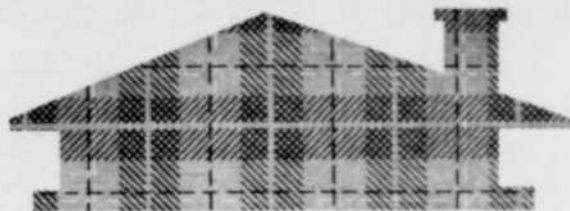
La semaine prochaine

Cinq scouts ont entrepris au cours de l'été de traverser la Gaspésie à pied, des Méchins à Maria. Vous lirez avec amusement le récit de cette aventure dans la brousse du Québec. Nous ferons ensuite le tour de la place Pigalle, de Paris, en compagnie d'Eloi de Grandmont. De Hollywood, Jock Carroll nous parlera du célèbre comique Jerry Lewis. Il sera aussi question de la Maison Maillou de Québec et de deux jolies rouses qui ont fait la manchette de la chronique judiciaire à Montréal.

la Rédaction



Protégez votre



avec sagesse

- ÉCONOMIE
- SERVICE
- SÉCURITÉ

MÉRITE

COMPAGNIE D'ASSURANCE

COMPAGNIE ENTIÈREMENT CANADIENNE

BUREAUX D'UN OcéAN À L'AUTRE

MEMBRE DU GROUPE DE COMPAGNIES I.A.C.



Fournisseurs brevetés de
Sa Majesté la Reine

Plus de gens achètent la sauce HP

de préférence à
toute autre sauce
consistante
au monde.

Elle rehausse la saveur
des mets: viande, poisson,
oeufs, macaroni, soupes
et rôtis à la broche.



Quels ingrédients
donnent
une MEILLEURE
pâte LISSE?



VOIR PAGE 30

Si vous possédez la brochure de 223 recettes "Le poisson dans la cuisine canadienne", voici ce que vous trouverez à la page 30: "Règle générale, la pâte lisse faite avec de l'eau sera croustillante tandis que la pâte lisse faite au lait sera plus tendre."

Désirez-vous encore quelques conseils... et des centaines de recettes? Envoyez-nous immédiatement \$1.25 et vous recevrez ce livre de recettes appétissantes. Veuillez préciser si vous désirez la brochure anglaise ou française. Poster le tout.

Imprimeur de la Reine, Ottawa, Canada

MINISTÈRE DES PÊCHERIES
Ottawa, Canada

Hon. H.-J. Robichaud, M.P., Ministre
Dr A. W. H. Needler, Sous-ministre

MARQUE DÉPOSÉE

Scotch

Brand

Un assortiment de rubans pour une foule de choses dans la maison

ENROULE, IL SEMBLE OPAQUE — MIS EN PLACE, IL EST INVISIBLE!

FABRIQUÉ
AU
CANADA

Scotch Magic Mending Tape
THE NEW INVISIBLE SUPER TAPE

NOUVEAU! Invisible et résistant à l'humidité! Il tient en permanence... et on peut écrire dessus! Exigez le ruban "Magic" Scotch Brand — le nouveau super-ruban en distributeur à motif écossais vert.



Commode ruban à l'épreuve de l'humidité et du froid, idéal pour sceller le papier d'aluminium et tous les emballages d'aliments à congeler.



Le ruban transparent aux mille et un usages... toujours frais dans son commode distributeur "Premium-Pak".



Imperméable et souple. Transparent ou dans des couleurs en vogue. Répare bas, imperméables, rideaux de douche, jouets, etc.



Facile à poser et à enlever. Facilite les travaux de peinture et de finissage des meubles. Lame intégrée.

Fiston



3M MINNESOTA MINING AND MANUFACTURING OF CANADA LIMITED

Guy Fournier

Les grands départs



QUAND j'étais petit, deux de mes tantes se consolaient de n'avoir ni enfant, ni mari en m'exhibant en ville comme un caniche. Elles venaient tricoter à la maison les chaussettes qu'elles portaient pour se coucher pendant que ma mère ravaudait celles du chef de famille et brodait des nappes et des draps pour les trousseaux de ses soeurs. Le coffre de cèdre a finalement hérité de tout.

Aujourd'hui, les voyages en Europe trompent l'ennui des filles restées sur la branche.

A mesure que la liste de leurs prétendants s'amenuisait, les deux soeurs de ma femme parlaient de plus en plus de voyage. Hélas! les soupirants sont partis plus vite vers d'autres cieux que mes belles-soeurs vers l'Europe... Si Lindberg avait mis autant de temps à préparer son vol, on eût bien, des deux côtés de l'Atlantique, souhaité que le *Spirit of St. Louis* piquât une tête dans les vagues.

Je passe sous silence l'affaire des passeports (elles se firent tirer le portrait douze fois, prétendant qu'on s'acharnait à les enlaidir), celle de l'agence de voyage (qui ne pouvait garantir les hôtels d'Europe contre les maniaques sexuels), celle des valises (trop petites pour leurs manteaux de mouton de Perse) et surtout le drame horrifiant du médecin (une espèce de Stephen Ward qui voulut les vacciner sur une cuisse).

La veille de leur départ fut plus mouvementée que le retour de John Glenn.

Comme si mes deux belles-soeurs portaient pour une périlleuse mission sur la planète Mars, elles avaient invité à la veillée d'armes une dizaine d'anciens fiancés, neveux et nièces, cousins et cousines, enfin tous ceux qui de près ou de loin avaient contribué à les lancer dans la suprême aventure de leur vie.

Il y avait ma belle-mère aussi.

Elle raconta comment ses deux filles avaient pris le goût des voyages en lisant l'Encyclopédie de la Jeunesse, la curiosité des langues en mémorisant les pages roses du petit Larousse et expliqua comment ses filles réaliseraient un rêve qu'elle-même avait fait secrètement: voir le pays du bon général Franco! Ma belle-mère estime encore que ses neuvaines pendant la guerre d'Espagne anéantirent plus de communistes que les phalanges espagnoles armées jusqu'aux dents.

Sans doute émue par ses propos, ma belle-mère fondit en larmes. Ah! si elle allait ne plus revoir ses filles! Il fallut rouvrir les neuf valises afin qu'elle pût voir de ses yeux le portrait de Mère Marie-Rose contre les incendies, la bouteille d'iode en cas de piqûres et le liniment en cas de foulures. Quant au naufrage possible, je la rassurai en jurant que l'eau de l'Atlantique est si salée qu'on y flotte.

Après ma réconfortante affirmation, bien étayée par un savant exposé sur la loi de la pesanteur, tous s'en furent se coucher.

Le lendemain, ils étaient au rendez-vous.

Heureusement, car il y avait les neuf valises, onze boîtes à chapeaux, huit gerbes de fleurs, trois appareils photographiques, un panier d'oranges et deux manteaux de mouton de Perse.

Craignant sans doute pour la sécurité du navire, le matelot préposé à la passerelle ne voulut admettre personne de la suite. Ma belle-mère jeta au marin un oeil si terrible et grimpa avec une telle agilité, qu'il ne put la retenir.

Nous restâmes sur le quai à compter les rivets sur la coque du navire.

Le sifflet du paquebot faillit jeter ma femme à l'eau. Je la retins d'une main, sortant mon mouchoir de l'autre comme tout le monde agitait le sien. Le navire s'éloigna et ma femme tomba dans les pommes.

— Maman! cria-t-elle en sortant de son coma. Elle est restée à bord...

Je courus au poste de la douane, puis au poste de télégraphie. Le capitaine du navire répondit au S.O.S. en disant qu'il se délesterait du rat de cale à Québec.

Je fus chargé par ma famille du rapatriement.

Ce n'est pas seulement ma belle-mère qui descendit souriante au quai de l'Anse-au-Foulon, mais ses deux filles, tristes comme une fin de semaine de novembre. Elles avaient le mal de mer!

Ne pouvant décevoir tout ce monde qu'elles avaient mis à l'envers à l'occasion de leur départ, elles sont en quarantaine chez moi... jusqu'à leur retour d'Europe!

Kingscloth

*perfection
suprême!*



Rayé dans le tissu même, confiant dans sa coupe impeccable, voici l'éminent complet Kingscloth qui règne suprême dans la plus auguste compagnie. Une multitude de teintes somptueuses parmi lesquelles choisir... Seul, le prix est inférieur à votre attente: \$100.

CRÉATION
**Samuelsohn**
VÊTEMENTS DE QUALITÉ
POUR MESSIEURS

UN NOUVEAU TON GAI ET COLORE POUR VOTRE CHAMBRE—INTRODUISANT DES BORDURES RAYEES EN COULEURS MAGNIFIQUES.

CHOISISSEZ PARI MI DEUX COULEURS DECORATIVES ET GAIES—JAUNE AUTOMNE (CI-DESSUS) OU ROSE COUCHER DE SOLEIL (CI-DESSOUS)

COMPREN D LES DRAPS AJUSTES TEX-MADE AVEC COINS EXCLUSIFS ELASTO-TEX — PLUS BESOIN DE TIRER ET DE PEINER.

55 MORCEAUX NOUVEAU — LUXUEUX — ASSORTI
ENSEMBLE DE SERVIETTES ET LINGERIE 'CAPRICE' *Tex-made*

DE LA LINGERIE DE LUXE POUR VOTRE SALLE DE BAIN, VOTRE CHAMBRE ET VOTRE CUISINE. DES SERVIETTES D'UN PASTEL TRES GAI... AINSI QUE DES DRAPS, TAIES D'OREILLER ET UNE COUVERTURE AVEC DE SUPERBES BORDURES A RAYURES DE COULEUR. TEX-MADE EST SYNONYME DE QUALITE ET DIGNE DE CONFIANCE. DONC VOUS ETES ASSURES D'UNE LONGUE DUREE POUR CHAQUE MORCEAU DE CET ENSEMBLE. LA BALANCE POUR SALLE DE BAIN EST INCLUSE COMME BONI ADDITIONNEL DURANT CETTE VENTE.

TOUT CE DONT VOUS AVEZ BESOIN

• 2 — DRAPS 'CAPRICE' 81 x 100 • 2 — DRAPS BLANCS AJUSTES • 4 — TAIES D'OREILLER 'CAPRICE' • 3 — SERVIETTES DE BAIN PASTELLES • 3 — SERVIETTES PASTELLES • 12 — DEBARBOUILLETES PASTELLES • 12 — POIGNEES • 12 — LAVETTES • 2 — LINGES DE VAISSELLE • 2 — EPOUSSETTES EN FINETTE • 1 — UNE COUVERTURE CAPRICE 70 x 90 EN FINETTE • 1 — BALANCE POUR SALLE DE BAIN.

AUBAINE EXCEPTIONNELLE **\$1.00** COMPTANT
POUR SEULEMENT

55 MORCEAUX \$49.95

COUVERTURE ASSORTIE EN FINETTE DE 70 x 90 AVEC BORDURE A RAYURES CAPRICE



DANS UN EMBALLAGE-CADEAU ET PRET A SERVIR

INCLUS!

BALANCE POUR SALLE DE BAIN

- STYLE ELANCE AVEC CADRAN A VERRE GROSSISSANT
- BOITIER EN ACIER — A L'EPREUVE DE LA ROUILLE — FINI EN EMAIL CUIT

PESE AVEC PRECISION — SUR TAPIS, CARPETTE OU PLANCHER DE TUILLE

La balance est garantie pour la vie



COPYRIGHT MARFLO INDUSTRIES LTD

SERVIETTES PASTELLES AU B-COE COLORE AJUSTEES AVEC ELASTO-TEX COULEUR A VOTRE SALLE DE BAIN



LE TOUT FABRIQUE ICI AU CANADA

CHAQUE MORCEAU EST CERTIFIE LAVABLE

ACHATS-ECLAIR, 2405 CHEMIN DUNCAN, Montréal 9, P.Q. — Tél: 735-1646 P-28-9-63

Expédiez-moi l'ensemble de literie "Tex-made" Caprice de 55 morceaux, port dû.
 Ci-joint \$1.00 plus la taxe de vente et je paierai le solde à raison de \$5.00 par mois. (Les frais de financement sont inclus).

Ci-joint chèque ou mandat-poste de \$49.95 plus la taxe de vente. Je paierai la somme totale sur livraison. - N'oubliez pas ma prime gratuite.

Couleur désirée Rose Jaune. Livrez via C.N.R. C.P.R.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Téléphone _____

Ville _____ Comté _____

J'ai déjà un compte No _____ Où travaillez-vous? _____

Adresse de la Cie _____



2405, Chemin Duncan, Montréal 9, P. Que.

SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT IMMEDIATEMENT REMIS

BONI

Prime en plus pour paiement comptant! Magnifique ensemble de 5 morceaux: nappe de table et serviettes damassées, à ceux qui paient entièrement comptant. Satisfaction garantie ou argent remis.

HEURES D'AFFAIRES: 9 A.M. — 4.30 P.M. TOUS LES JOURS FERME LE SAMEDI